

robert soulières

un cadavre de classe



Un cadavre de classe

Dans la collection Graffiti

1. *Du sang sur le silence*, roman de Louise Lepire
2. *Un cadavre de classe*, roman de Robert Soulières, Prix M. Christie 1998
3. *L'ogre de Barbarie*, contes loufoques et irrévérencieux de Daniel Mativat
4. *Ma vie zigzague*, roman de Pierre Desrochers, finaliste au Prix M. Christie 2000
5. *C'était un 8 août*, roman de Alain M. Bergeron, finaliste au prix Hackmataak 2002
6. *Un cadavre de luxe*, roman de Robert Soulières
7. *Anne et Godefroy*, roman de Jean-Michel Lienhardt, finaliste au Prix M. Christie 2001
8. *On zoo avec le feu*, roman de Michel Lavoie
9. *LLDDZ*, roman de Jacques Lazure, Prix M. Christie 2002
10. *Coeur de glace*, roman de Pierre Boileau, Prix Littéraire Le Droit 2002
11. *Un cadavre stupéfiant*, roman de Robert Soulières, Grand Prix du livre de la Montérégie 2003.
12. *Gigi*, récits de Mélissa Anctil
13. *Le duc de Normandie*, épopée bouffonne de Daniel Mativat
14. *Le don de la septième*, roman de Henriette Major
15. *Du dino pour dîner*, roman de Nando Michaud
16. *Retrouver Jade*, roman de Jean-François Somain
17. *Les chasseurs d'éternité*, roman de Jacques Lazure
18. *Le secret de l'hippocampe*, roman de Gaétan Chagnon
19. *L'affaire Borduas*, roman de Carole Tremblay
20. *La guerre des lumières*, roman de Louis Émond

Robert Soulières

Un cadavre de classe

*roman tragi-comique
de la période bleue*



case postale 36563 — 598, rue Victoria
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'Aide au Développement de l'Industrie de l'Édition (PADIÉ) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec – du gouvernement du Québec.

Dépôt légal : 1997
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Données de catalogage avant publication (Canada)

Soulières, Robert

Un cadavre de classe
(Collection Graffiti ;2)

Pour les jeunes de 11 ans et plus.

ISBN 2-922225-01-1

I. Titre. II. Collection : Graffiti (Saint-Lambert, Québec); 2

PS8587.O927A9 1997 jC843' .54 C96-941510-9

PS9587.O927A9 1997

PZ23.S68Au 1997

Illustration de la couverture
et illustrations intérieures :
Caroline Merola

Conception graphique de la couverture :
Annie Pencrec'h

Copyright ©Soulières éditeur et Robert Soulières

ISBN 978-2-922225-01-3 (version papier)

ISBN 978-2-89607-180-7 (version EPUB)

ISBN 978-2-89607-184-5 (version PDF)

*À Alain Albert,
grand fonctionnaire de mes deux
et ami pour toujours.*

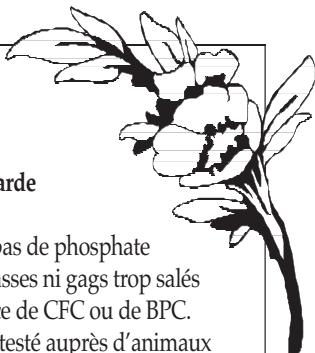
*À Sharon Stone
et à Isabelle Adjani.*

*À Bill Gates,
Bill Ding,
Bill Clinton
et à Buffalo Bill.*

S'il n'y avait
pas d'enfants sur la terre,
il n'y aurait rien de beau.
Réjean Ducharme

Si on donne à l'enfant l'occasion de rire,
ça le prépare mieux à la vie
que si on le fait pleurer.
Roch Demers, cinéaste

Un fou rire s'est emparé de moi
dès que j'ai saisi ton livre ;
il n'a cessé qu'au moment où je l'ai déposé...
J'ai l'intention de le lire un jour.
Groucho Marx



Mise en garde

Ce roman ne contient pas de phosphate
ni cholestérol ni matières grasses ni gags trop salés
ni même l'ombre d'une trace de CFC ou de BPC.
De plus, ce roman n'a pas été testé auprès d'animaux
et il a été imprimé sur du papier partiellement recyclé
comme certains mots d'esprit d'ailleurs.
Les phrases de ce roman sont entièrement biodégradables
et les dialogues ne présentent aucun danger pour
l'environnement.

Tenir hors de la portée des enfants de moins de six ans.

Ne pas avaler. Ne pas inhaler.

Piles vendues séparément.

Peut rétrécir au lavage.

Ce roman a été écrit sous pression :
ne pas mettre dans l'eau chaude ni près des radiateurs,
cuisinières ou autres sources de chaleur. Ne pas percer
le livre ni le jeter au feu

ni le conserver à des températures dépassant 50 °C.
Ne pas se laisser influencer par les mauvaises critiques.

Garantie : 5 ans ou 50 000 lecteurs.

Ce livre ne colle pas, ne tache pas,
ne laisse pas de cernes autour des yeux
et peut se lire d'une seule traite si on veut.

Si vous éprouvez des vomissements à la lecture
de ce roman, cessez de lire et consultez un médecin.
Pour de plus amples informations, voyez le libraire
ou le bibliothécaire de votre région.

**Du même auteur
pour le même charmant public**

Le visiteur du soir, éditions Pierre Tisseyre, 1981, Prix Alvine-Bélisle. Ce roman a été choisi dans la Bibliothèque du Parfait montréalais, réédition 1985, 1995 et 2009 (Soulières éditeur)

Un été sur le Richelieu, éditions Pierre Tisseyre, 1982, réédition Soulières éditeur, 2008

Casse-tête chinois, éditions Pierre Tisseyre, 1985 Prix du Conseil des Arts, traduit en catalan et en castillan, réédition Soulières éditeur, 2008

Ciel d'Afrique et pattes de gazelle, éditions Pierre Tisseyre, 1989

Le chevalier de Chambly, éditions Pierre Tisseyre, 1992, réédition Soulières éditeur, 2010

En liberté surveillée, en collaboration avec Cécile Gagnon et Roger Poupert, éditions Paulines, 1993

La faim du monde, éditions Pierre Tisseyre, 1994, réédition en 2008

Deux jumeaux et un chien, nouvelles en collaboration avec Cécile Gagnon et Roger Poupert, éditions Médiaspaul, 1995*

Un cadavre de classe roman, Soulières éditeur, 1997. Prix M. Christie 1998, 2e position au Palmarès de Communication-Jeunesse.

Chrystine Brouillet, romancière, roman-portrait, éditions Héritage, 1997. *

Un cadavre de luxe, roman, Soulières éditeur, 1999, 4e position au Palmarès de Communication-Jeunesse.

Un cadavre stupéfiant, roman, Soulières éditeur, 2002, 3e position au Palmarès de Communication-Jeunesse. Grand Prix du livre de la Montérégie 2003.

L'épingle de la reine, roman, Soulières éditeur, 2004.

Tristan Demers, un enfant de la bulle, biographie écrite en collaboration avec Tristan Demers, éditions Mille-îles, 2004.

Ding, dong ! 77 fantaisies littéraires à la saveur Queneau, Soulières éditeur 2005, Sélection White Ravens 2006.

Un cadavre au dessert, novella, Soulières éditeur, 2009.

* ouvrage épuisé tout comme l'auteur parfois

q ah oui, j'ai aussi éliminé quelques mots trop difficiles afin que vous n'ayez pas trop souvent recours au dictionnaire :

acabit, cacochyme, ganache, laxisme, pléthore, préceptorat, salmigondis, vespasienne, vespéral et j'en passe et des plus difficiles. Être écrivain, ce n'est pas toujours aisé ; il faut faire simple sans être simpliste et compliqué sans être complexe.

Finalement, avec la crise économique qui sévit depuis plus de cinquante ans (si on lit les journaux), je dois vous prévenir ici qu'il s'agit d'un roman à petit budget, donc : pas d'explosion d'avion ou d'hélicoptère, pas de missiles, pas de mitraillettes ni de bazooka ou de rayon laser. On ne verra également que très peu de figurants, pas de châteaux à couper le souffle ni de banquets et le costume de ville est de rigueur.

Je pense que ce sera tout.

Bonne lecture quand même.

Bon, enfin, ça va commencer.

1

Une pomme et des pépins...

C'EST MERCREDI. C'EST LA DERNIÈRE PÉRIODE DE COURS. Et en plus, ce qui n'arrange rien, c'est un cours de maths. Ce ne serait pas si mal en soi s'il n'était pas donné par l'infâme, l'indigeste, l'effroyable, l'ignoble, l'abject, l'odieux

(écrivez rageusement ici et à l'encre rouge)

le nom du prof qui vous énerve le plus ;
malheureusement vous n'avez droit qu'à
un seul choix. Je sais, c'est malheureux,

mais il faut choisir, c'est la vie*. Dans le cas qui nous préoccupe, c'est M. Alfred Choquette, le prof le plus détesté et le plus détestable de toute l'école.

Quelques pétitions ont d'ailleurs été signées par des centaines d'élèves pour qu'il soit buté... pardon, muté ailleurs et qu'il enseigne au Yukon, à Tchernobyl ou en Tchétchénie par exemple. Mais ça n'a rien donné. La direction, comme à son accoutumée, est restée sourde et muette aux revendications des élèves.

Ce jour-là, on aurait pu entendre un escadron de mouches noires voler, mais M. Choquette hurle tellement fort, même lorsqu'il parle normalement, que la chose est impossible en cette journée de mai radieuse où le ciel est justement bleu ciel.

Le regard sombre du prof se promène en alternance entre la délicieuse pomme rouge cerise posée sur le coin de son bureau et les élèves qui préfèrent regarder n'importe où et surtout ailleurs. La pomme-les élèves-la pomme-les élèves... Le manège est étourdissant.

— Vous savez parfaitement, vocifère l'enseignant, que je ne suis pas le genre de

* Une bonne façon de tester le sens de l'humour de votre prof.

prof à recevoir des cadeaux comme des tasses à Noël ou des bubulles pour le bain et donc encore moins une pomme au beau milieu du mois de mai (en effet, nous sommes le 15 – quand on est mathématicien, on est précis). De toute façon, les cadeaux, c'est inutile et ça coûte toujours trop cher. Or donc, j'aimerais bien savoir qui a eu cette étrange gentillesse...

Pas de réponse.

Il faut savoir aussi que, dans les cours de M. Choquette, on écoute et on se tait. Et si, par malheur, on a une question, il faut qu'elle soit intelligente et pertinente. Tant et si bien que M. Choquette donne pratiquement toujours son cours sans que personne n'ouvre la bouche. Sauf le grand Léo Legrand qui ne comprend pas grand-chose aux maths... à la géo, à la physique, aux filles... mais comme il ouvre la bouche comme un brochet dans un aquarium et qu'il baye souvent aux corneilles, M. Choquette n'en a cure.

— Alors, serait-ce toi Ève Gagnier ?

— Non monsieur, souffle-t-elle en rougissant de pied en cap.

— Alors, c'est toi Adam Émond ?*

* Notez ici la première subtilité du roman : la pomme, Adam, Ève... J'espère pour vous qu'il y en aura d'autres... et des meilleures.



— Pas du tout, monsieur...

— Bon, puisque ce n'est personne, nous avons assez perdu de temps avec cette petite enquête, conclut-il en jetant un coup d'œil sournois à sa montre. Voici donc les problèmes à résoudre aujourd'hui et s'il vous manque du temps (ici, il ricane, l'entendez-vous ?) vous pourrez continuer en fin de semaine. Les maths, ça repose l'esprit. Vous verrez, c'est formidable ! dit celui qui porte aujourd'hui un pantalon en fin lainage et un chandail de la même couleur.

M. Choquette s'exécute et se met à écrire au tableau avec une grande frénésie... et avec une petite craie, les problèmes suivants deux points : 100 points si vous avez tout bon.

Après dix bonnes minutes, le mercenaire de la craie blanche se retourne et s'écrie :

— Voilà, vous pouvez commencer !

Dérivez les fonctions suivantes ; exprimez votre réponse le plus possible sous forme de facteurs simples. Quand le facteur est compliqué, il sonne toujours deux fois...

a) $f(x) = (5x + 3)^4$

b) $h(x) = (2x^2 - 3x + 1)^8$

c) $g(t) = \sqrt{4t - 6}$

d) $s = \sqrt{t^7 - t^5 + 5}$

e) $f(x) = \sqrt{(3x^3 + 5)^3}$

f) $h(x) = \sqrt[3]{(3x^3 + 5)^3}$

g) $h = \frac{-3}{(2y - 5)^5}$

h) $f(y) = \frac{1}{\sqrt{7y - 3y^2}}$

i) $h(x) = (4 - x^2)^2 (5x^2 + 2)^3$

j) $h(x) = (8 - 3x)^5 (x^6 - x + 4)^{10}$

k) $y = \sqrt{x} (3 - 6x - x^2)^{10}$

l) $y = 8x^{\frac{2}{3}} (4x^4 + 3)^4$

m) $g(x) = \frac{(x + 1)^4}{(1 - x)^3}$

n) $h(x) = \frac{x^7}{(x^2 + 4)^8}$

o) $y = \frac{u^2 - 3u + 2}{\sqrt{u}}$

p) $s = \frac{\sqrt{2u}}{3u - 4}$

q) $f(x) = \sqrt{\frac{5x}{x + 5}}$

r) $y = \left(\frac{2u - 1}{u} + 1 \right)^2$

s) $h(t) = \frac{-t}{\sqrt{4 - t^2}}$

t) $h(w) = \frac{\sqrt{w}}{\sqrt{4w - 1}}$

u) $y = \left(\frac{x^3}{x^2 + 1} \right)^4$

v) $y = 10 \left(\frac{x + 5}{x^2 + 3} \right)^7 + 4$

w) $f(x) = \sqrt[3]{\left(\frac{2x^3}{5 - x} \right)^4}$

x) $g(y) = \sqrt[3]{\frac{2y^3}{5 - y}}$

y) $h(x) = ((6 - x^3)(2 + x^2))^4$

z) $g(x) = \sqrt{(2x - 1)(x^5 + x)}$



Les 35 élèves, dans la classe, (où voulez-vous qu'ils soient ?) sont estomaqués. Et comme le silence est de rigueur, chacun réfléchit tout haut dans sa tête et y va de son petit commentaire impoli et saugrenu au sujet de ces problèmes qui semblent aussi insolubles qu'une roche plongée dans l'eau chaude :

1. **Frédéric Albert** : Le gros tas, s'il pense que je vais faire ces problèmes, il se met le doigt dans l'œil et l'autre là où je pense, je vais demander à mon père de les faire à ma place en fin de semaine.

2. **Laurence Bergeron** : Moi aussi j'aimerais bien ça, mais mon père est toujours parti jouer au pool avec sa gang.

3. **Louise Boisclair** : Ce n'est pas de la tarte ces problèmes, si le crime était permis, je le tuerais ce prof ... (premier indice).

4. **Jonathan Brochu** : Un couteau entre les omoplates, voilà ce qu'il mérite (deuxième indice, un dix vaut mieux que deux cinq tu l'auras). Et en attendant, Jonathan rêve à la belle Manon Barbeau... qui n'est pas dans sa classe.

5. **Anne De Vita** : Et si je donnais un coup de fil à la mafia ?...

6. **Maude Di Palma** : Madone por favore !! Les profs sont tous pareils, ils

pensent que c'est seulement leur matière qui est importante et qu'ils sont les seuls à donner des devoirs.

7. **Sline Dion** : Arrêtez ce cirque, on connaît la chanson !

8. **Koala Duquette-Marchessault** : Qui a eu l'imbécile idée de m'affubler d'un prénom pareil !!!

9. **Adam Émond** : Non, ce n'est pas moi qui ai apporté la pomme, je vous le jure ! (autre indice)

10. **Ève Gagnier** : Moi aussi, sur la tête de mon... je veux dire de ma mère.

11. **Stéphanie Gagnon** : Avec un peu de logique, ça devrait se faire pourvu qu'il ne demande pas en plus l'âge du capitaine et la couleur de ses bas.

12. **Audréanne Gélinas** : Est-ce que je vais être obligée de sortir avec le bolé de la classe en maths pour réussir mon année et j'ai nommé l'affreux sale et méchant Fernando Michaud ?

13. **Caroline Labonté** : AaaaH! si la cloche peut sonner !

14. **Bianca Lam** : (Fleur de lotus pour les intimes) elle est absente pour cause de maladie, la chanceuse !

15. **Philémon Leclerc** : À bien y penser : une bonne job de jambes et il pourrait devenir un prof gentil comme tout, ce



Choquette (autre indice. Ciel, les indices pleuvent !)

16. **Léo Legrand** : Je le hais, je le déteste, dès que je pense à lui, j'ai juste le goût de vomir, c'est bien simple. Je ne suis plus capable de lui voir la face !

17. **Deutch Marc** : Si au moins on était payés pour venir à l'école !

18. **Anne Maretto** : Si j'ai 40%, ce sera beau.

19. **Fernando Michaud** : Pourtant, c'est pas compliqué. Rien qu'à voir, on voit bien que la réponse est $S = 34$. Pour moi les maths, c'est de la p'tite bière.

20. **Mia Moore** : Avoir su, j'aurais pas venue ! Ah ! si Alexis peut m'appeler ce soir !!

21. **Jessica Pherrat** : Ah ! j'espère qu'Alexis va me téléphoner ce soir.

22. **Walter Polo** : Là, je fais une passe à Robichaud qui la remet à Carpentier qui lance et compte. C'est deux à zéro pour nous.

23. **Médéric Moquin-Poupart** : C'est une blague de mauvais goût ! C'est sûrement un problème de niveau cégep ça. Ça ne se peut pas !

24. **Charles Quin** : Tiens, tiens, Quin, lui aussi est malade pour cause de maladie aujourd'hui !!! (voir Bianca Lam pour de plus amples informations).

25. **Stéphane Roy** : J'ai beau être le Stephen King en français, je suis nul en maths et Nil en géo.

26. **Blanche Célanuy** : Elle sculpte avec sa bouche son crayon qui deviendra une œuvre d'art et marmonne entre ses dents : « Grand Dieu, je vais l'étriper avant la fin de l'année et en pleine classe et devant tout le monde. » (autre indice, oui, ça commence à en faire un joli paquet).

27. **Chiquita Tétreault** : Abricot, abri tempo, avocado... Tout ce qui est au bout de la craie, disparaît ! Merde ça ne marche pas. Essayons autre chose... Aubergine... Dry gin...

28. **Agnès Thési** : Surnommée aussi : *La Belle au bois dormant*. « Ce cours est un vrai soporifique, sans compter que pour souper, il y aura de la soupe au riz frit. »

29. **Maurice Thorez** : Il est absent à cause du décès de sa grand-mère. Pas chanceuse, c'est la troisième fois qu'elle meurt cette année...

30. **Stanley Turner** : Oui, c'est bien beau les maths, mais qu'est-ce que ça donne quand on veut devenir chauffeur de taxi ?

31. **Alice William** : Elle siffle ses « r » et roule ses « s » comme Madonna roule ses hanches ; c'est tout dire. Les gars ne détestent pas ça, en particulier Alexis. « Oh !



Oui, oui, Alexis téléphone-moi ce soir, je t'en prie... je t'en supplie ! »

32. Alexis Wylér : Je me demande bien si Jérôme est libre ce soir pour aller voir *Entretien avec un vampire*.

Pour ce qui est des trois autres élèves, je n'en peux plus ; j'ai du lavage en retard et du repassage à faire sans compter que ma cour ressemblera bientôt à la jungle amazonienne... dans sa partie boisée. J'ai aussi l'eau de l'aquarium à changer et mon changement d'huile est déjà en retard ; alors trouvez les autres noms vous-mêmes et j'exige, cette fois, des commentaires pertinents et intelligents !!

33. _____

34. _____

35. _____

Merci

Pendant que les élèves copient les problèmes silencieusement et avec une docilité exemplaire, le gros Choquette promène sa carcasse nauséabonde entre les rangées des élèves dérangés par l'odeur absolument insupportable de son parfum : *Puisard d'un soir*. Choquette renifle, fouille dans son nez, éructe et rote à qui mieux mieux, lâche quelques pets sournois et passe à haute voix des commentaires du style :

— Hum ! pas facile, hein les boys !

Épicés de :

— Je sens que vous allez en suer un bon coup en fin de semaine !

Et de :

— Ça vous donne un mal de chien, mais quand vous aurez trouvé la solution, vous vous exclamerez comme Einstein, mais en français : « Comment n’y avais-je pas pensé plus tôt ? »

Ça toque à la porte. Toc. Toc. Tocque. Choquette, qui n’a peur de rien, ouvre. On lui remet une enveloppe. Il murmure. Passe sa main dans ses cheveux gras et sur sa nuque maintenant huileuse. Il balbutie. Personne n’entend. Il ouvre l’enveloppe ; pour lire la lettre, c’est mieux. C’est court. Il la replie et la range dans la poche de son veston. Avec délicatesse. Avec un peu de tristesse même.

Tout le monde s’esquinte sur les problèmes et personne ne rouspète. Ils ont tous le nez sur leur feuille comme des moines au XII^e siècle... jusqu’au moment où...

Jusqu’au moment où le grand Léo Legrand, sans même lever la main, ô parjure suprême, lance sa tirade :



(je vous épargne la traduction)



— Pardon, je n'ai pas très bien entendu ? Pouvez-vous répéter s'il vous plaît ? demande Choquette.

Et le grand Léo Legrand ne se fait pas prier deux fois. Il en a ras le bol de ce prof à la noix de coco qui se prend pour Hitler quand la porte de sa classe est fermée.

—  et je dirais même plus, ajoute Legrand dans une envolée digne des grands révolutionnaires :

 sans compter que :

— Il me semble, si j'ai bonne souvenance, que je t'ai donné une bonne correction la semaine dernière. Tu as la mémoire courte mon petit Legrand ! Sans compter que ton comportement de voyou est complètement dépassé.

— Voyou-vous ça, vocifère Legrand sur un ton plus que narquois.

Plus narquois que ça, tu restes coi. Il est 16 heures 14 et Alfred Choquette rétorque, deux poings :

— Hors de cette salle de cours, Legrand ! Hors de ma vue pour les trois prochains jours de classe !! Tu reviendras avec un billet signé par tes parents. Allez, ouste, sale langouste !!

Et ce qui devait arriver arriva.

— Je ne bougerai pas d'ici, Choquette, et si tu veux que je sorte de la classe, il faudra que tu me sortes toi-même, car je n'ai pas l'intention de bouger d'un poil.

Frédéric, Walter, Jessica, Louise, Médéric, Jennifer et tous les autres, nommez-les (pour 30 points)... sont sidérés. La joute promet d'être épique. C'est David contre Goliath... Or, c'est justement David qui a gagné, il y a très longtemps, mais cette fois-ci ?? Mystère et boule de gomme.

Choquette est bleu écarlate. Un peu plus et il éclate. Il s'approche comme un loup vers Legrand qui porte bien son nom. Il l'attrape par le chignon et le traîne jusqu'à l'avant de la classe. Le grand Legrand résiste farouchement grâce à sa force d'inertie, mais le prof a une poigne d'acier. Legrand hurle de douleur. Le cuir chevelu est, comme le museau d'un chien, une partie ultra sensible.

Les paris sont ouverts. Walter Polo parie un vieux 5 \$ contre Legrand, mais le reste de la classe reste muet. Le moment est historique, comme l'avait si bien dit Christophe Colomb en arrivant en République Dominicaine alors qu'il se dirigeait vers les Indes.

— Lâche-moi, sale lâche ! dit Legrand.

— Nenni !



Et en moins de temps qu'il n'en faut pour crier Ciseau, Victoire ou Lapin ; Choquette, usant d'une ruse surprenante, projette le grand Léo à travers la porte et ce, sans même l'ouvrir complètement !

Le fracas est terrible. On en parlera encore dans dix ans, pendant qu'au deuxième on se demande encore ce qui se passe, alors qu'au rez-de-chaussée M. Pékin, le prof de géo, évalue la secousse à 5,6 sur l'échelle de Richter.

Léo se retrouve le nez dans la case 217 et le reste de son corps affalé le long des cases 217, 218, 219, 220, 221, 222, et 223. Comme je vous l'ai dit précédemment, Legrand porte bien son nom. Mais le jeune élève est sonné. La cloche pas encore. L'allongé se relève avec dignité et avec l'aide de M. Bay, le concierge qui a une larme à l'œil, et dont le regard exprime une grande compassion. Et Léo Legrand retourne sur le ring.

Les élèves poussent des AaaH ! haaadmiratifs. Le prof Choquette n'en revient tout simplement pas. Il a beau donner une raclée à un élève quatre fois par année, une par bulletin quoi ! c'est la première fois qu'un élève en redemande. Alfred Choquette n'en croit pas ses yeux.

Léo Legrand apparaît dans le cadre de la porte, jette un œil méchant vers le prof

et murmure, car il n'a pas la force d'en faire davantage :

— Un jour, j'aurai ta peau, mon salaud !

— Cause toujours mon lapin, il n'y a même pas de témoins ! lance-t-il avec sarcasme à son antagoniste.

Sur ce, comme par enchantement, la cloche sonne. Les élèves terrorisés font leur sac, d'autres sacrent pendant qu'Alfred Choquette savoure sa victoire en croquant dans une belle pomme rouge cerise. Cette fois-ci, Choquette est allé beaucoup trop loin. Et Léo a revolé beaucoup trop fort. Les élèves toléreront-ils encore cet écart de conduite ? Le mutisme est-il encore de rigueur ? Qui osera le dénoncer ?

Personne ne lui dit : au revoir ou bonne soirée. La sortie de zone se fait en silence.

Alfred Choquette croque à belles dents dans cette pomme délicieuse sans se douter le moins du monde qu'elle contient un pépin de taille...



2

Un cadavre de classe

C OUP DE TÉLÉPHONE CHEZ L'INSPECTEUR.
— C'est vous, inspecteur ?

— Qui voulez-vous que ce soit, chef ? Il n'y a personne d'autre ici, alors, lorsque le téléphone sonne, eh bien, c'est moi qui réponde.

— Vous êtes au courant de l'histoire du prof retrouvé mort, ce matin ?

— Oui, la radio en a parlé.

— Très bien. Alors, dans ce cas, rendez-vous immédiatement sur les lieux et commencez votre enquête. Vous avez carte blanche, mais... en ce qui concerne la carte Visa, soyez prudent, nous frôlons déjà la limite.

— D'accord chef, je vous mettrai au courant au cours de la journée ou de la soirée, sûrement avant le téléjournal de Bernard Derome ou, au pire, demain matin, avant l'émission *Salut, bonjour !* propose l'inspecteur dans un excès de précision.

Et l'inspecteur sans faire ni une ni deux et sans s'en faire, enfile ce qui lui tombe sur la main : un costume en fortrell et une chemise de la même couleur* et file tout droit, en buvant un café dans son auto, à l'école du délit, située dans le centre-sud de la ville.

À son arrivée, d'autres policiers, en uniforme ceux-là, sont déjà sur place. Après les poignées de main d'usage et le traditionnel mais toujours apprécié : « Voulez-vous un beigne, inspecteur ? », le travail commence.

L'inspecteur est en pleine forme comme à l'aube d'un nouvel examen de techniques policières Sang Un.

— Qui a découvert le cadavre ?

— C'est le concierge...

— Mais vous ne tirerez pas grand-chose de lui, car...

— C'est ce que nous verrons, coupe l'inspecteur d'un ton tranchant.

* Oui, je sais, je me répète, mais j'adore cette blague littéraire.

Dans le dos de l'inspecteur, on glousse de rire. Vous allez comprendre pourquoi plus tard. Quelle surprise !

— ... le concierge et la secrétaire, en fait. Ils ont découvert le corps, vers sept heures quinze, ce matin.

— Si vous essayez d'embobiner la secrétaire pour un souper aux chandelles, aussi bien parier cent dollars sur Hanover Clover Blue dans la deuxième, ce soir, à l'Hippodrome Bleu Bonnet. Vos chances, comme vous, sont nulles inspecteur, sauf votre respect.

— Vous ne pensez qu'au sexe, qu'à la sexualité et à la Chose, pauvre Chamberland, mais je vous rappelle que nous ne sommes pas ici pour flirter, mais pour enquêter. Alors, où est le cadavre ?

— Suivez-moi, c'est au local 122, inspecteur.

— Allons-y.

Une fois sur place, l'inspecteur congédie, c'est une façon de parler bien sûr, le concierge et la secrétaire, tous deux visiblement encore ébranlés par la macabre découverte, comme disent toujours les journaux. On le serait à moins. L'inspecteur les interrogera plus tard. En attendant, il préfère examiner les lieux du crime et tout ce qui pourrait s'y trouver.

Le cadavre est là, sagement étendu près d'une chaise, longeannt mollement le tableau ; une craie dans une main, un stylo à l'encre bleue schtroumph dans sa poche revolver et un cœur de pomme dans l'autre main. À vue d'œil et à vue de nez, si vous voyez ce que je veux dire, la mort remonte à plusieurs heures. L'inspecteur met ses gants en latex et porte son magnétophone portatif à ses lèvres pour enregistrer ses observations. Il se penche au-dessus du corps, puis étudie, scrute, analyse, snappe et bourdonne autour d'un cadavre qui fait le mort.

Il ne faut pas beaucoup de temps pour constater que la victime a reçu en cadeau deux coups de couteau peut-être davantage. Il semblerait également qu'il a été atteint par une balle à l'épaule droite et, autour de son cou, il y a une corde de chanvre, comme si on avait également voulu le pendre, mais qu'on n'en avait pas eu le temps. La pomme semble avoir été empoisonnée (le prof aussi si vous voulez mon humble avis). L'inspecteur indiscret fouille dans la poche de la victime et trouve un petit sachet qui en dira long un peu plus tard. Il trouve aussi une lettre, légèrement parfumée, presque anonyme bien sûr : une main, sûrement

féminine, a tracé avec nervosité et émotion ces quelques mots : *Je ne t'aime plus, je te quitte. Oublie-moi.* Et c'est signé Blanche-Neige.

Tandis que la victime a encore la bouche à demi ouverte, l'inspecteur, prenant son courage à deux mains et son pince-nez de l'autre, renifle l'odeur qui s'en dégage : pas de doute, il s'agit de deux soupçons (gardons-les pour plus tard, ça peut servir) de jus d'oranges vivement pressées contre dix portions de vodka. Avant de se relever, l'inspecteur sort de sa poche un petit sac en plastique pour y déposer, avec une pince, le fameux cœur de pomme incriminant, quelques mégots de cigarettes dont on peut deviner aisément la marque ; c'est écrit près du filtre : une Gitane, une Du Maurier king size extra légère avec du rouge à lèvres Esthée Lauder carmin # 12, une Rothman, et pour finir le plat, un bout de cigare mâchouillé par des dents sadiques... comme pour jeter un écran de fumée sur ce meurtre carrément sordide qui a laissé des traces de sang sur le parquet.

Et qui va nettoyer tout ça ??

Le concierge ! Encore une fois !

Déconcerté et interloqué, l'inspecteur se relève et dit :

— En tout cas, tout ce qu'on peut affirmer pour l'instant, c'est qu'il n'est pas mort noyé !

— Effec-que-ti-ve-ment, proclame à son tour Chamberland.

Le regard bleu fauve de l'inspecteur inspecte à qui mieux mieux et, finalement, s'arrête sur le bureau du défunt prof. Des copies, des copies et encore des copies de travaux ou d'examens. Celle sur le dessus est au nom de Léo Legrand (les indices s'accumulent dangereusement contre lui, si vous revoulez mon avis). La feuille est raturée de rouge comme un plat de frites sauvagement attaquées par un maniaque du ketchup. Au coin extérieur gauche, il y a une note, si on peut appeler ça une note. Le chiffre 28% est écrit dans la marge. « Si c'est sa note finale, ce petit risque de couler », pense l'inspecteur.

Au bout du bureau : un livre de maths. Le guide du maître en personne. Bien des élèves paieraient très cher pour avoir ce solutionnaire à tous leurs maux mathématiques. Et, près de cette bible, trône un téléphone cellulaire.

Futé comme un renard une fois arrivé dans un poulailler, l'inspecteur s'empare du cellulaire. Il l'examine attentivement puis, d'un geste habile et rapide comme l'éclair,

compose étoile 69 pour connaître le numéro du dernier abonné qui a rejoint celui qui désormais ne prendra plus ses appels.

Une voix harmonieuse et féminine, mais légèrement robotisée lui fournit l'information tant souhaitée :

— *Le numéro du dernier demandeur est le 5-1-4-2-8-3-4-7-1-4. Pour le composer faites le 1, sinon raccrocher. Des frais de cinquante cents seront portés à votre compte pour ce service si vous l'utilisez.*

Jouant le tout pour le tout et défiant ouvertement les lois de la probabilité romanesque, l'inspecteur compose le 1. Une autre voix se fait entendre. Elle ne chôme pas puisque c'est la même :

— *Ce numéro correspond à celui d'une boîte téléphonique et celle-ci ne peut recevoir d'appels. Désolé.*

L'inspecteur raccroche. C'eût été trop beau... et trop court. Imaginez, le coupable arrêté à la page 61 grâce à étoile 69 ! L'imbécile aurait été la risée du pays tout entier et mon roman serait devenu une nouvelle !

Masquant habilement sa déception, l'inspecteur lève les yeux vers l'horloge de la classe et constate qu'elle est brisée. Elle indique tout de même six heures vingt-trois. Du matin ou du soir ? Quel mystère !

— Si on avait retrouvé le mec pendu, signale Chamberland, on aurait pu dire : Je vois le mobile...

— Je ne comprends pas, balbutie l'inspecteur qui déteste entendre cette phrase dans sa bouche.

— Le mobile... le pendu...

L'inspecteur sourit à peine à cette plaisanterie et se repenche vers le cadavre pour constater une drôle de coïncidence qui n'arrive que dans les films. La montre du prof, une vulgaire Timex à 19,95 \$, est, elle aussi, fracassée à six heures vingt-trois. Une blague de mauvais goût faite par un sinistre farceur, pense tout bas l'inspecteur pour ne réveiller personne.

— Qu'on amène le cadavre à la morgue, ordonne l'inspecteur. J'ai terminé, ajoute-t-il avec un brin de découragement très perceptible, mais seulement par les professionnels qui l'entourent. J'irai consulter le pathologiste Heinz demain matin pour en savoir plus long demain soir. Conduisez-moi maintenant au secrétariat.

En route vers le secrétariat, l'inspecteur se perd dans le dédale de ses pensées et Chamberland le suit et s'embourbe dans les siennes.

— Bonjour mademoiselle...?

— Madame Lavigne, Josée Lavigne, inspecteur.

— Je peux vous poser quelques questions ?

— Bien sûr, dit-elle en glissant, sous la tablette, le clavier de son ordinateur.

— C'est vous qui avez fait la découverte du cadavre ?

— En fait, oui et non, c'est plutôt M. Bay qui est venu me rejoindre ici, au secrétariat, pour m'amener presque de force au local 122. Il était dans tous ses états et je me demandais bien ce qui se passait pour qu'il agisse de la sorte, lui d'ordinaire si calme, si silencieux... en fait, pour tout vous dire, M. Bay est muet.

— Ce sera extrêmement difficile de le faire parler j'imagine, observe finement l'inspecteur en esquissant un léger sourire.

— Bien entendu.

— Et alors...

— Alors, M. Alfred Choquette était là, gisant par terre, comme vous avez pu le constater tantôt. Je vous jure que nous n'avons touché à rien. Je me suis précipitée pour téléphoner au 9-1-1, car M. Bay... dans son état.

— Je comprends, coupe l'inspecteur. De toute façon, vous auriez touché à quelque chose qu'il y aurait encore des

dizaines d'indices.... car pour l'instant ce n'est pas ce qui manque. Quelle mascarade ! Déjà je sens que cette enquête ne sera pas de la tarte ! Quel genre de prof était ce M. Choquette ?

Le regard de Josée Lavigne butine de l'ordinateur à l'horloge qui n'est pas brisée, vagabonde du coupe-papier à la pointe de ses souliers bien vernis, voltige de la tache sur le veston de l'inspecteur au calendrier scolaire épinglé sur le mur d'en face, s'égarer vers l'érable près de la fenêtre, revient à la pile de dossiers qui ne sont pas encore classés pour finalement plonger dans le regard bleu acier de l'inspecteur.

La patience du brave flic est à bout :

— Est-ce si difficile que ça ? Ma question est pourtant simple.

— Oui, votre question est simple, mais c'est la réponse qui l'est moins. C'est que je n'aime pas tellement dire du mal des gens...

— Ce ne sera pas la première fois, allez, un peu de courage, ça restera entre nous. Je vous le promets, dit-il en sortant un calepin et un stylo de sa poche.

— C'est que... M. Choquette... M. Choquette était un prof un peu spécial.

— Homosexuel, je vois, un crime passionnel...

— Non, non, vous n’y êtes pas du tout, ce n’est pas ce que je voulais dire. Non, je ne crois pas que M. Choquette était un homosexuel, non je voulais dire par là qu’il était spécial dans le genre... chiant et toujours insatisfait pour tout et pour rien. Colérique, méprisant, hautain, vulgaire, impoli, grossier, fat, condescendant, altier, mal élevé, rustre et je me retiens à deux mains pour ne pas dire trop de mal de lui. Il avait le don de mettre tout le monde en rogne aussitôt qu’il mettait le pied dans l’école. Rien ne faisait son affaire et tous le détestaient... Tout le monde, et j’ajouterais même, tout le monde sans exception.

— Tout le monde peut être coupable alors !

— C’est vous qui le dites...

— Vous aussi ?

— Non, moi, je ne ferais pas de mal à une mouche...

— Mais à M. Choquette...?

Josée Lavigne rosit un peu.

— ... moi aussi, avoue candidement du bout des lèvres la secrétaire qui ne cesse depuis un bon moment de jouer avec l’ouvre-enveloppe (qui pourrait facilement devenir une arme lorsqu’il n’est pas occupé à ouvrir le courrier). Oui, poursuit-elle, j’ai pensé le découper en petites rondelles bien

finies avec une scie circulaire, puis de le mettre dans un congélateur et de l'oublier là jusqu'à la fin des temps. Mais je me suis retenue.

— Je vois...

— En tout cas, vous en avez la preuve, le cadavre est intact... si je peux m'exprimer ainsi.

L'inspecteur referme son calepin et demande :

— Est-ce que je peux voir le directeur ou la directrice de l'école ?

— Malheureusement, M. Doucet est en réunion à la commission scolaire pour toute la matinée, mais je peux l'appeler si vous voulez.

— Non, ce ne sera pas nécessaire pour l'instant.

— Vous avez souvent l'habitude de rentrer si tôt le matin ? demande avec un zeste et un geste d'impatience Chamberland qui, jusque-là, avait gardé un silence religieux. Sept heures, c'est un peu tôt, non, pour une fonctionnaire ?

— Vous avez raison, c'est exceptionnel, c'est que j'avais un travail important à faire pour...

— Pour...

— Pour mon neveu... il est au cégep vous savez et il...

— Ça va aller. Et les profs, est-ce que je pourrais interroger quelques profs ? C'est une simple question de routine, précise l'inspecteur.

— C'est que l'école, vous comprenez, avec cette terrible histoire, est fermée pour la journée... C'est la commission sco...

— Ce n'est pas grave, je reviendrai demain.

Et l'inspecteur, suivi de Chamberland, sort du bureau et emprunte (ils le remettront avant de sortir) le long corridor qui les mène vers la sortie. Tout le long du long de ce long corridor tam di dilam dilam, chabada badou okay duguay okay du quai ô gué, il y a des affiches de toutes sortes qui disent : « Choisis la vie. Ne bois pas. Ne fume pas... et ne cours pas dans les corridors », d'autres prônent la paix et la fraternité, dénoncent le racisme, découragent l'absentéisme et quelques-unes annoncent une collecte de sang dans le quartier, comme si l'école n'avait pas encore assez donné...

À la sortie de l'établissement scolaire, le soleil est ébleuissant et les deux policiers sont assiégés par la meute de journalistes qui faisaient le pied de grue depuis une heure...

— Alors, inspecteur, vos commentaires !

Empruntant la langue de Shakespeare pour décourager les Molière de la plume, l'inspecteur, avec un ton très collaborateur, déclare :

— Sorry les boys, no comments !



OUPS! UNE BALLE PERDUE..

3

C'est vrai, c'est écrit dans le journal !

Le lendemain, dans les journaux...

Un prof est retrouvé assassiné

(La Presse joue le meurtre en A-3 sur deux colonnes)

Alfred Choquette, un enseignant de sciences morales, âgé de 52 ans, d'un cégep du centre-sud, a été retrouvé hier matin poignardé(?), empoisonné(?), blessé à mort (peut-être par des élèves, cette possibilité n'est pas exclue par les enquêteurs) dans sa classe, vers sept heures hier matin. La mort remonterait à mercredi soir, vers six heures vingt-trois, a-t-on appris de source sûre. Alfred

Choquette a un casier judiciaire vierge et la police écarte pour l'instant le règlement de comptes. Les agents de l'escouade criminelle, affirme-t-on, sont sur plusieurs pistes, et les maigres indices laissés par l'assassin seront passés au peigne fin. C'est le vingt-troisième meurtre de l'année à survenir sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal.

Un prof est assassiné

(Le **Journal de Montréal** fait la une avec cette macabre découverte. À l'arrière-plan, une photo de l'école et, en mortaise, le joli minois de Josée Lavigne).

La victime, Alfred Choquette, un professeur d'histoire de 45 ans dans une école secondaire, a été retrouvé sans vie hier matin par Josée Lavigne, la secrétaire de l'école, qui affirme que « c'était un prof exemplaire et que sa perte est très lourde pour l'école puisqu'il était aimé et respecté de tous ». Le cadavre a été criblé de trente-six coups de couteau bien comptés par le minutieux pathologiste Kelvin Klein. Deux balles de calibre 12 ont également été tirées à bout portant sur le pauvre éducateur de

nos masses incultes*, mais en haut lieu, on n'écarte pas non plus l'hypothèse que le pauvre éducateur ait été frappé par un objet contondant comme une horloge que l'on a retrouvée arrêtée à six heures vingt-trois. Cet indice fait croire à la police que le crime a été commis à cette heure précise exactement. Pas une minute de plus, pas une minute de moins. Un indice de taille pour ce crime sordide, le 38^e commis sur le territoire de la Commune urbaine de Montréal depuis le début de l'année.

* c'est vous autres ça !

Le Devoir

Malgré son titre, pourtant bien approprié, *Le Devoir*, comme le concierge, reste muet sur ce fait divers.

Le Journal de Québec Un prof est assassiné

(Le Journal de Québec fait aussi la une avec cette macabre découverte. À l'arrière-plan, une photo de l'école et, en mortaise, le joli minois de Josée Lavigne).

La victime, Alfred Choquette, un professeur d'histoire de 45 ans dans une école secondaire, a été retrouvé sans vie hier matin par Josée Lavigne, la secrétaire de l'école, qui affirme que « c'était un prof exemplaire et que sa perte est très lourde pour l'école puisqu'il était aimé et respecté de tous ». Le cadavre a été criblé de trente-six coups de couteau bien comptés par le minutieux pathologiste Kelvin Klein. Deux balles de calibre 12 ont également été tirées à bout portant sur le pauvre éducateur de nos

masses incultes*, mais en haut lieu, on n'écarte pas non plus l'hypothèse que le pauvre éducateur ait été frappé par un objet contondant comme une horloge que l'on a retrouvée arrêtée à six heures vingt-trois. Cet indice fait croire à la police que le crime a été commis à cette heure précise exactement. Pas une minute de plus, pas une minute de moins. Un indice de taille pour ce crime sordide, le 38^e commis sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal depuis le début de l'année.

* c'est vous autres ça !

Météo Média

Il fera beau aujourd'hui et les températures seront légèrement au-dessus des moyennes saisonnières. 22 °C donc, mais avec quelques passages nuageux en fin de soirée avec la possibilité d'une averse au cours de la nuit...

Vous vous attendiez à quoi ? À connaître le nom du coupable, mais où avez-vous donc la tête ? Météo Média, le nom le dit, c'est pour la météo uniquement !

Jean-Luc Bongrin à la télé

Un prof de gymnastique de 28 ans a été découvert mort dans les toilettes de son école ce matin, assassiné, alors qu'il corrigeait les travaux de ses élèves ! Douze coups de couteau. Un couteau de cuisine rouillé en plus ! Le prof en question aurait pu contracter le tétanos ! Tué en plein travail, mais où allons-nous ? Prof, un métier dangereux ? Un suicide peut-être, devant la piètre performance de ses élèves ? Un meurtre gratuit et crapuleux ? En effet, le vol ne semble pas être le mobile du meurtre. Un règlement de comptes ? C'est possible, car on a retrouvé sur lui un petit sachet d'herbes malicieuses et quelques seringues. Une petite quantité certes, mais une quantité quand même !

De toute façon, Alfred Fredette est mort. Il trompait sa maîtresse avec son épouse, c'est un écœurant de la pire espèce, un beau salaud, il battait ses élèves en plus, il les injurait... Bref, c'était un goujat qui méritait bien ce qui lui est arrivé.

Après la pause, j'attends vos appels et je vous ferai part de mes commentaires... sur ce 42^e meurtre à survenir dans notre ville si paisible. On s'en reparle. Après la pause...

C O R R I E R E I T A L I A N O

Un insegnante assassinato!

Ieri mattina è stato scoperto il corpo di un insegnante assassinato negli uffici della scuola dove lavorava. Sembra che al momento della morte Alfred Choquette, insegnante di geografia, fotocopitava dei documenti ; la sua morte risale al venerdì sera attorno alle diciotto et trenta.

La polizia che conduce l'indagine dichiara che nel caso di questo 58° omicidio avvenuto da gennaio nel commune di Montréal non si tratta di uno regolamento di conti. Tra l'altro, secondo le piste e le indagini da noi giornalisti, quest'ultimo omicidio non sarebbe neanche il 58° omicidio dell'anno.

All' ultimo momento, abbiamo saputo che

Riccardo Alfonsina è stato interrogato ieri sera e poi liberato un po' prima di mezzanotte avendo dovuto lasciare una cauzione di 10 000 dollari. Il traffico della droga non sembra il motivo del triste incidente ; Alfonsina, l'uomo rilasciato dalla polizia, ha fatto sapere che, secondo lui, « la polizia arresta gli innocenti solo per mettere dei soldi in tasca. Perché sono innocenti, ha ripetuto, sono candido come neve. »

* Les journalistes n'écrivent pas toujours autant de faussetés ; seulement dans le cas des critiques littéraires... et même si elles sont bonnes. Méfions-nous !

Coup de téléphone au domicile de l'inspecteur.

— C'est vous ?

— Mais qui voulez-vous donc que ce soit ?

— Vous avez vu les journaux de ce matin ?

— Je les ai même lus, chef ! crâne l'inspecteur.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette folie, cette débandade d'encriers ? On se croirait sur une toile de Riopelle, ça va de gauche à droite, en avant en arrière, dans tous les sens. Vous savez bien que la consigne la plus élémentaire à suivre dans une enquête est le silence le plus total. Vous êtes un bleu ou quoi ?

— Je n'ai pourtant rien dit, chef, mais je crois que c'est pire. Dans ces moments-là, les journalistes en mal de copies écrivent ce qui leur passe par la tête et ils en rajoutent même un peu...

— Un peu ? Vous dites un peu !! Mais c'est tout simplement dément. Il n'y en a pas deux qui disent la même chose ! C'est la symphonie de la cacophonie ! Mieux vaut être aveugle que de lire ça !!

— Ça aurait pu être pire, dit l'inspecteur espérant mettre ainsi un terme à la conversation qui tournerait fatalement à son désavantage.

Et il ajoute :

— ... et au fond, quand on y pense, c'est tant mieux, car pendant ce temps-là, nous avons la paix et je peux agir à ma guise.

— C'est vrai dans un sens, ç'aurait pu être pire, mais ce n'est pas une raison...

— Je sais, chef. J'avais pourtant dit, à la sortie de l'école, « pas de commentaires ». À ce que je vois, j'aurais dû en faire un ou deux.

— Avez-vous rencontré le directeur de l'école ?

— Non, pas encore ; j'y allais justement de ce pas lorsque le téléphone a sonné.

— Et ensuite ?

— Ensuite, j'irai voir le pathologiste...

— Celui avec un drôle de nom impossible à écrire ?

— Oui, celui-là même : Heinz Eyeseinstein, je crois qu'il pourra nous en apprendre beaucoup. Ensuite, je vais demander à Chamberland d'aller faire un tour à l'appart' de Choquette juste au cas où on pourrait trouver quelque chose d'intéressant.

— Et ensuite ?

— Ensuite, je vais manger et ensuite, je vais aller aux toilettes, avec votre permission, chef !

— Quel humour ! On se croirait à la maternelle. Sachez qu'il y a toujours quelqu'un au-dessus de vous pour vous emmerder dans la vie. Et dans votre cas, c'est moi ! Vous devriez être assez vieux pour comprendre qu'on est toujours le nègre de quelqu'un. Et ne me traitez pas de raciste, car vous savez très bien ce que je veux dire par là.

— Oui.

— Et ensuite ?

— Ensuite, je vais interroger quelques profs de l'école même si, selon certains, le type en question avait cent bonnes raisons d'être trucidé par quiconque fréquentait cette école.

— Et ensuite ?

— Et ensuite, je verrai bien.

— Parfait, téléphonez-moi dès que vous aurez du nouveau, quelque chose de significatif s'entend... et soyez prudent, on ne sait jamais, on peut avoir affaire à un psychopathe en puissance qui commet des meurtres en série.

— D'accord.

— À plus tard.

Et ils raccrochent ensemble. Quelle harmonie* ! Quelle belle équipe !

* Comme le téléphone du même nom !

Coup de téléphone chez Chamberland.

— Chamberland, je vous réveille ?

— Non, pas vraiment.

— Comment « pas vraiment » ? ou vous dormiez ou vous étiez debout. De deux choses l'une, c'est clair il me semble, dit sèchement l'inspecteur.

— Non, j'étais debout en train de préparer le déjeuner de mon gars.

— Bon, voilà une bonne réponse : vous gagnez un voyage pour une personne toutes dépenses payées à l'appartement de Choquette et je veux un rapport complet et détaillé.

— C'est que...

— Il n'y a pas de « c'est que » ! Vous faites ce que je vous dis. Sachez Chamberland qu'il y a toujours quelqu'un pour vous emmerder dans la vie et dans le cas qui nous intéresse, ce quelqu'un, eh bien, c'est moi ! Pigé ? Et vous avez assez d'expérience pour comprendre que, dans la vie, on est toujours le nègre de quelqu'un. Et ne me traitez pas de raciste parce que ça ne prend pas avec moi, et vous savez très bien ce que je veux dire par là.

— D'accord.

— Bon, on se retrouve au restaurant habituel à midi et si je suis retenu, vous le

verrez bien, car je ne serai pas là et j'arriverai donc un peu plus tard, mais sûrement avant 13 heures, d'accord ?

— Oui, chef.

— Que j'aime le doux son de ce mot. À tantôt.

Chamberland raccroche et d'une voix à la Jules César* tonne et crie et vocifère si bien qu'on entend tout au Provi-Soir de la 22e :

— STÉPHANE, VIENS ICI ! TOUT DE SUITE !!

Le jeune Stéphane, avec l'innocence de ses neuf ans, arrive dans la cuisine en se traînant les pieds, sortant à peine des limbes ... et de sa chambre.

— Stéphane, grouille-toi ! Prends ta douche !! Déjeune et saute dans l'autobus scolaire. Tu as un examen de maths ce matin. Et que ça saute !!!

— Mais...

— Il n'y a pas de mais qui tienne. Et tu es assez vieux maintenant pour comprendre que, dans la vie, on ne fait pas toujours ce qu'on veut et qu'on est souvent le nègre de quelqu'un et que ce quelqu'un-là, c'est moi ! Alors obéis et cesse de par-

* J'ai le CD rom (rom... César...) à la maison, ça s'intitule *César et la campagne des Gaules*.

lementer avec l'autorité... Et ne me traite pas de raciste, car tu sais parfaitement ce que je veux dire par là.

— Oui M'man*.

Stéphane se brosse les dents et ne s'admire pas particulièrement dans le miroir. Puis, son visage s'éclaire et il crie :

— REX, VIENS ICI TOUT DE SUITE! IL FAUT QUE JE TE PARLE !!

* Levez la main celui ou celle qui a deviné que Chamberland est une femme. Très bien, à ce que je vois d'ici, ce n'est pas la peine de procéder à un recomptage électoral pour ça !

4

On nage en plein mystère

IL EST À PEINE DIX HEURES TRENTE.
Pour ceux qui n'ont eu dans leur vie que des montres digitales, la petite aiguille est sur le six et la grande, sur le dix... à moins que ce ne soit l'inverse ! L'inspecteur pousse avec délicatesse la porte de l'école, mais au même instant la horde sauvage, les douze mercenaires et les cent cavaliers de l'apocalypse ainsi que les révoltés du *Bounty* déferlent sur lui pour aller fumer une cigarette dans la cour de l'école.

De peine et de misère, l'inspecteur, qui connaît les lieux comme le fond de sa poche maintenant, se rend au secrétariat pour rencontrer le directeur.

— Bonjour, madame Lavigne. Vous allez bien ? lui dit-il d'un ton courtois.

— Bien sûr et vous ?

Question d'usage à laquelle il répond par une brève banalité.

— Oui.

— Je vais prévenir M. Doucet que vous êtes arrivé. D'ailleurs, il m'a dit qu'il vous attendait.

Deux dring et un bout de conversation plus tard, l'inspecteur est assis devant le maître de l'école et mâchouille un vieux Bic qui a déjà été neuf.

M. Doucet, le directeur, porte des souliers bruns en suède (made in Taiwan), des chaussettes beige et brun avec des losanges, un costume brun de chez Tip Top, une chemise blanche tirant sur le beige et une cravate marron tirant sur le brun. Ses cheveux brun châtain tirent sur le gris et tirent vers l'arrière pour qu'on admire son joli front plus longtemps et ses yeux sont bruns dont l'un tire vers la gauche, le pauvre. De là à penser que le directeur est un personnage drabe... il n'y a qu'un pas.

L'inspecteur attaque sans plus de formalité.

— D'après ce que j'ai pu comprendre, M. Choquette n'était pas très aimé par

l'ensemble du personnel, déclare d'emblée l'inspecteur.

— Euh... c'est que euh...

— Pas de euh ! avec moi, monsieur Doucet, nous sommes entre adultes. Le mec, à l'heure qu'il est, est déjà raide et froid depuis plusieurs jours et fait sans doute le connard au pays des taupes. Casser un peu de sucre sur son dos ne lui fera certainement plus de mal.

Reprenant son aplomb de directeur :

— Oui, vous avez raison, en effet. Bien peu de collègues l'aimaient et... à dire vrai, plusieurs le détestaient carrément, surtout lorsqu'il était bien rond et qu'il injurait tout le monde.

— Comment ça ! Il levait le coude durant les heures de cours et personne ne le semonçait ou ne le menaçait de congédiement ?

— Bien sûr que si, mais ce n'est pas facile vous savez. Et ce comportement désagréable n'est apparu qu'après Noël. Il est très difficile, voire impossible de congédier un prof. Il faudrait pratiquement qu'il tue sa mère devant une trentaine de témoins et ce, durant les heures de cours, le tout évidemment filmé par une caméra cachée ! Il levait le coude, il levait le coude, c'est vite dit, mais en fait, c'était plutôt rare

comparativement aux fois où il levait la main...

— Je vois, je vois... et M. Choquette a-t-il déjà fait l'objet de menaces quelconques ?

— Quelconques, pas vraiment, mais de vraies menaces, oui : Deux appels à la bombe qui se sont avérés faux, son chien a été kidnappé trois fois, la batterie de son automobile a été subtilisée au moins cinq fois sans compter les nombreuses occasions où on lui a mis du sucre dans son réservoir d'essence et une pomme de terre dans son tuyau d'échappement.

— Et il ne s'est jamais plaint ?

— Bien sûr que oui, car il avait un sale caractère, mais on aurait juré pour moins que ça. Il assouvissait sa vengeance sur le dos de ses élèves. Le cercle vicieux classique, quoi ! Choquette était en rogne contre l'humanité entière. C'est comme s'il était né avec un virus dans le cœur et que personne ne le comprenait. J'avais d'ailleurs entamé des procédures auprès de la commission scolaire pour le renvoyer ou à tout le moins le suspendre sans solde durant quelques semaines.

— Il avait quelqu'un dans sa vie ? Vous savez, on a toujours quelqu'un dans sa vie, même si on est impossible à vivre :

sa mère, une femme, une sœur, un flirt, une vieille flamme... une vieille tout court ?

— Sa mère est morte il y a de cela quelques années et je crois qu'il a une sœur, elle habite en région. Il a aussi un frère aux USA. Vous savez, il se liait très peu. Quant à une flamme possible, je ne vois pas. Peut-être que si vous interrogiez les membres du personnel sans doute en apprendriez-vous davantage, car après tout, je ne suis que le directeur dans cet établissement.

L'inspecteur sourcille à peine en entendant cette déclaration.

— Parlant de personnel, auriez-vous une liste à me fournir ?

— J'avais prévu le coup, commissaire, dit-il avec un léger sourire aux commissures des lèvres et la voici, reedit-il en poussant une chemise beige vers son interlocuteur.

L'inspecteur est médusé.

— Je comprends, à votre regard rempli de découragement, votre trouble, inspecteur. En effet, il y en a du monde dans une école de 1 216 élèves. Il y a une soixantaine de profs et une vingtaine de personnes pour le soutien technique. Quant aux élèves de feu M. Choquette, les listes sont

à la fin. Au total, près de 150 élèves qui le haïssaient... pour le tuer. Votre tâche n'est pas mince, inspecteur, et je ne vous envie pas, souligne le directeur avec un sourire japonais.

— Il avait 150 élèves ! Mais c'est inhumain !

— Je ne vous le fais pas dire, inspecteur. Donner son cours, se perfectionner, comprendre sa matière, l'animer avec enthousiasme, la transmettre avec passion et fermeté, faire passer sa matière dans la matière grise des élèves dans la joie et le plaisir comme si apprendre était toujours un jeu, ce n'est pas facile ! Et je ne parle pas des corrections où il faut deviner, déchiffrer les pattes de mouche des élèves, bref, c'est l'enfer. Aujourd'hui, un prof n'instruit pas seulement les enfants, mais il éduque aussi, remplaçant ainsi souvent les parents négligents. Non, je vous l'affirme et vous pouvez me croire, ce n'est pas une mince tâche. Sans compter les quolibets qu'ils essuient de la part des élèves et de leurs parents qui leur jettent la première pierre sous prétexte qu'ils ont deux mois de vacances l'été, deux malheureuses petites semaines à Noël, une malheureuse et minuscule semaine de relâche en février et dix-sept journées pédagogiques que l'on confond

trop fréquemment avec des journées de congé*.

— Bon, je vous laisse, je dois commencer mon enquête auprès des gens qui ont connu de près la victime. Je ne sais pas par quel bout commencer, mais cette enquête m'embête déjà au plus haut point. Ce n'est pas un crime banal : tout le monde déteste la victime et il y a un tel carnaval d'indices qu'on se croirait à Québec, en février. Il y a de quoi écrire à sa mère comme on dit.

— Alors, bonne enquête, inspecteur, et si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas une seule seconde.

L'inspecteur le regarde froidement. Un peu plus et il se croirait dans un épisode de Columbo où le coupable, un cas classique, est plein de sollicitude envers le commissaire... et si c'était lui le coupable ?

— Merci, vous êtes bien aimable, dit-il en pointant le bout de ses godasses vers la sortie.

— Je vous raccompagne, propose le directeur aux belles manières.

Chemin faisant :

* Ce passage a été retenu, mais n'a pas encore été payé par le syndicat des enseignants et des enseignantes du Québec. Il a par contre été rédigé par l'auteur lui-même sans aide... ce qui fera beaucoup plaisir aux profs.

— Et ce concierge muet, vous n'avez pas de difficulté à vous faire comprendre ?

— Vous savez, répond le directeur, il vaut mieux avoir un concierge qui ne dit rien plutôt qu'un concierge qui ne fait rien. Il est avec nous depuis le mois de septembre et je suis très satisfait de ses services.

C'est en arrivant au bout du corridor que l'inspecteur remarque que le patron pédagogique de la boîte boîte, et qu'en plus il porte une moumoute, et qu'il teint ses cheveux... enfin ce qui lui en reste. Alors, celui qui fait respecter la loi comprend du même coup pourquoi la secrétaire louche un peu et que le concierge est muet.

5

Confidences dans la BM

L'INSPECTEUR, EMBERLIFICOTÉ DANS L'ÉCHEVEAU DE SES PENSÉES TRICOTÉES SERRÉES (ON DIRA ENSUITE QUE JE N'AI PAS DE STYLE !), ENTRE DANS SA VOITURE. Une Béhemdoublevé bleu métallique de l'année... (on dira ensuite que le crime ne paye pas). L'inspecteur s'assoit toujours à la même place, en avant à gauche derrière le volant ; comme lorsqu'il était à la petite école, en avant à gauche, près du tableau. Mais quelle n'est donc pas sa surprise lorsqu'il s'aperçoit qu'il n'est pas tout fin seul dans son magnifique bolide pour lequel il reste encore dix-huit paiements ! Il aurait dû verrouiller ses portes, le grand coquin !

Un élève de secondaire 4 ou 5, grand, mal habillé, malpropre, mal rasé, mal dans sa peau, malotru sur les bords, malabar, maladroit, malavisé, malcommode, malfaisant, malchanceux dans la vie, mâle tout court, malicieux, mais malin, mal peigné, mal coiffé et pas mal boutonneux (l'inspecteur avait tout vu ça en un seul coup d'œil, car il sait saisir la nature profonde de l'homme qui est en chacun de nous, fût-il une femme !), lui adresse la parole sans autre forme de procès, deux points, ouvrez les guillemets :

— Bonjour inspecteur, je vous attends depuis un bon moment déjà.

Devancé par les événements, l'inspecteur répond :

— Ah oui ! et il regarde sa montre en constatant que ledit élève n'est pas à son cours, comme il se devrait.

— Je voulais vous parler...

— Vous avez déjà commencé, si je ne suis pas sourd, mais me parler de quoi ?

— Ben du meurtre, c't'affaire...

— Enfin, un autre indice, il m'en manquait justement un ! lâche tout haut l'inspecteur avec un contentement évident. Mais tout d'abord, dis-moi ton nom.

— Moi, c'est Walter, Walter Polo, dit celui qui volerait la poche de tisane dans la tasse

de thé de sa grand-mère. Et j'ai une information de la plus haute importance qui pourrait vous intéresser.

— En autant que ça ne me nuit pas. Et c'est quoi ?

— Non, moi j'écoute CHOM, (l'inspecteur sourcille), mais ça ne fait rien. C'est que j'ai vu, comme quelques-uns de mes copains d'ailleurs, une femme, un peu avant quatre heures, venir porter une lettre à M. Choquette. C'était au cours de sa dernière heure de cours qui a aussi été sa dernière heure tout court. Il devait être quatre heures moins quart, si ma mémoire et ma montre sont bonnes.

— On joue les délateurs...

— Les dé quoi ?

— Laisse faire...

— Mais ce n'est pas tout, poursuit celui qui aime bien moucharder et *délater* à tout vent. Il s'agit de Léo Legrand. Le grand Léo n'a pas la langue dans sa poche et il a dit après la bagarre avec Choquette, et je cite de mémoire : « J'aurai ta peau mon salaud ! » Vous pourrez vous le faire confirmer par plusieurs de mes copains. Je dis la vérité. Alors si $a + b$ n'égale pas x ...

— Et tu veux quoi en échange de ses informations ?

— Rien.

— Rien !

— Oui, strictement rien. Je vous jure !

— Bizarre, tout ça.

— Tu n'aurais pas envie par hasard de jeter tous les doutes et tous les soupçons sur le petit Legrand dans le but de l'emmerder royalement parce qu'il t'a chipé ta petite amie le 18 novembre dernier ?

La force de l'inspecteur l'ébranle fortement. Mais Polo réagit bien et s'il continue comme ça, il pourrait bien avoir un rôle de figurant dans *Virginie* ou dans *Fortier*.

— Pas du tout, ment-il effrontément.

Mais l'inspecteur n'est pas dupe pour autant.

— Peu importe tes motifs, petit, dit-il avec condescendance à celui qui l'aurait sûrement dépassé d'une tête si la conversation avait lieu à l'extérieur de la BM (c'est curieux comme les gens, lorsqu'ils sont assis, ont sensiblement tous la même taille !), l'important c'est que justice soit faite. Je te remercie pour tes informations.

Walter Polo, la main sur la poignée de la porte depuis un instant, l'actionne et sort.

— Continue d'aller à l'école, petit, encourage l'inspecteur dans un élan pour faire sa part contre le décrochage scolaire. L'école, c'est toujours payant.

— Oui, je suis d'accord avec vous, surtout si on est directeur ou enseignant. Je dois vous quitter maintenant, poursuit Walter Polo, j'ai un tournoi d'échecs et si ça continue, je vais être en retard.

— Bonne chance avec tes échecs ! Moi, j'en connais qui les collectionnent malgré eux.

L'inspecteur regarde l'ado qui s'en va et qui pointe un doigt vers le ciel en guise de salutation. Non, ce n'est pas le pouce ni l'index. Encore moins l'auriculaire... et d'ici, ça ne ressemble pas à l'annulaire. Puis, l'inspecteur se dit tout bas : « Mais où s'en va la jeunesse*? » Ensuite, il met le contact et longe les rues Sherbrooke, Préfontaine, Sainte-Catherine, Ontario, remonte par Saint-Denis, bifurque vers Saint-Joseph, brûle deux feux rouges, ne met jamais son clignotant et, finalement, se retrouve à quelques pas de l'église dans une zone de stationnement interdit pour aller serrer la pince à son ami Heinz, le célèbre pathologiste.

* À son tournoi d'échecs ! Mais vous ne suivez pas du tout, inspecteur !

6

L'affaire est ketchup !

— **M**ON CHER HEINZ, COMMENT ALLEZ-VOUS ? IL ME SEMBLE QUE ÇA FAIT UN SIÈCLE QUE JE NE VOUS AI PAS VU.

— En effet, il z'est pazé au moins une zemaine, mais ça fait touchours plaizir de fous refoir, inspecteur. Fous fenez zans doute pour l'affaire Joquette ? dit le célèbre pathologiste avec un léger accent à peine perceptible... pour un autre Allemand.

— Et quelle perspicacité, en plus, vous m'épaterez éternellement.

— Si on feut, mais pour dire frais, c'est le seul cas tont je m'occupe depuis hier.

Fous zafez, c'est un peu mort ces temps-zi, zela dit zans cheu de mots.

— Et qu'avez-vous appris en plongeant dans ce cadavre exquis.

— Oh ! des tas de joses banales pour zertains, mais touchours intérezantes pour fous et moi.

— Allez, dites-moi tout, je brûle d'impatience, souffle l'inspecteur en allumant un cigarillo (on a d'la classe quand on a un peu de fric).

— Tout t'abord, le Joquette en question est un homme de race blanche, il est âché de 53 ans, il mesure un mètre soizante-dix, et pèse quatre-fingt touze kilos : il est bedonnant, gaucher et Ferzeau aszendant Bélier, ce qui explique zon caractère de cochon. Il est auzi Rat dans l'aztrologie zinoise ainsi que vigne et ceppe dans l'aztrologie zeltique. Finalement, il est lasagne azendant pizza dans l'aztrologie du terroir québécois. Zon chiffre zanceux n'est pas le 15 en tout kas..

— Ah non ? murmure l'inspecteur, ébloui par tant de connaissances.

— Non, car il a pazé l'arme à gauche le 15. Il ne gagnera pas à la lotto, car ch'ai tétruit, comme le règlement l'exiche, zes deux billets de Mini... Le motif du meurtre n'est pas glairement le fol, car il a fait encore sur lui la cholie somme de 12,58 \$.

— Pour en revenir au fait qu'il soit gaucher, je dois vous dire que j'ai pourtant trouvé sa craie dans sa main droite l'autre jour ! C'est quand même bizarre, enfin, passons.

— Parlant te kraie, il y en a fait partout autour te lui : autour de zon feston, de zon pantalon, etc. Che n'y comprends ztrictement rien.

— Normal, mon cher Heinz, la police avait dessiné le contour de son corps sur le plancher avec une craie pour mieux étudier sa position.

— Ah ! tout z'éclaire maintenant. Il zait contuire, d'ailleurs foici son permis pour le prouver. Il freine souvent, c'est le chenre conducteur du timanche si fous foyez ce que je feux dire, car la zemelle de son pied gauche est plus mince que zelle te troite, enfin, tétail tétail. Il est mort tepuis près de teux chours maintenant à six heures fingt-trois pour être précis. Che l'ai t'ailleurs lu tans le chournal.

— Ah ! bon, ça confirme justement mon hypothèse.

— Zon calezon est assez malpropre, on dirait qu'il n'a pas zangé tepuis teux chours, enfin... Il a mangé tes œufs, tu bacon, tes petites pommes te terre rôties, tu spaghetti, il a inkurchité un café, une crème trois

zucres et un verre te fin rouge, peut-être teux, et une pomme un peu afant zinq heures.

— Extraordinaire et vous avez vu tout cela en analysant son estomac et ce qui restait dans ses intestins, je présume ?

— Non, pas tout à fait. J'ai scruté za chemise à la loupe, et foilà le travail comme on dit par chez fous.

— Vous avez appris quelque chose d'autre ? demande l'inspecteur au vieux pathologiste qui ne demande qu'à être admiré encore durant quelques minutes.

— Foui.

— Et pouvez-vous être plus précis, le temps file, vous savez.

— Che zais qu'il a manché au Fritz Karlton la zemaine ternière. Il est allé auzzi chez Ikéa. Il prend za benzine chez Ultramar. Il est allé ékalement chez Monzieur Mufvler pour zon zilenzieux, zans toute.

— Zans toute !

— Oui, zans toute, zans aukun toute.

— Ah !

— Il a auzzi acheté quelques disques chez HMFÉ pour 67,68 \$.

— Ciel, vous en savez des choses ! Mais comment avez-vous appris tout cela ?

— Bien zimple, bien zimple, ch'ai troufé sur lui sa karte de krédit et zon reléfé de

komptes. Enfance de l'art pour moi, dit Heinz en souriant de toutes ses dents.

— Auriez-vous trouvé autre chose qui aurait un rapport, disons... plus étroit avec le crime ?

— Oui, il est mort empoisonné, za c'est une chose zûre et zertaine. L'empoisonnement a presque été immédiat. Il s'achit d'arzenic blanc mêlé à du poison à rat, mais manivestement dizimulé avec grâze dans une pomme McIntosh. La fictime n'y a fu que du feu... et zon estomac auzzi.

— Eh bien Herr docteur, conclut l'inspecteur, che tois filer retrouver mon adchoint. Che fais fous téléphoner si ch'ai besoin de plus zamples préchizions au cours de la chournée. Je fous remerzie pour tout.

L'inspecteur se dit qu'il doit quitter au plus tôt son savant confrère avant d'adopter pour toujours sa prononciation. Avant de partir, il claque les talons et il se dit :

« Non, mais quel caméléon je fais tout de même ! »

7

Y a-t-il un inspecteur dans la salle ?

L'INSPECTEUR S'ENGOUFFRE DANS SON AUTOMOBILE ET FILE À TOUTE VITESSE AU RESTO OÙ L'ATTEND SANS DOUTE IMPATIEMENT SA COLLÈGUE CHAMBERLAND. Il rebrûle quelques feux rouges pour sa plus grande joie et se gare sans crier gare dans un train d'enfer à moins de dix mètres du resto et oublie, comme par hasard, de glisser quelques pièces de monnaie dans le parcomètre*. C'est son jour de chance, il n'aura pas besoin de marcher un kilomètre

* De toute façon, il ne gagne jamais rien !

dans ce foutu centre-ville avant d'arriver au resto *Happorté Votevain*.

Comme de fait, Chamberland est déjà attablée et dévore un mets de circonstance : du poulet chasseur.

— Vous auriez pu au moins m'attendre, cela aurait été la moindre des politesses, il me semble ! souligne l'inspecteur faussement indigné.

— Mais, inspecteur, vous m'avez dit que je pouvais commencer sans vous !

— C'est vrai... on ne va pas en faire tout un plat, hum !

— Que voulez-vous, moi, dès neuf heures trente du matin, dit Chamberland, la bouche pleine, j'aime bien savoir où je vais aller dîner. Vers onze heures, l'estomac me gargouille ; à onze heures vingt, je salive déjà ; à midi moins quart, j'ai déjà choisi ce que je vais manger, à moins dix, je ne tiens plus en place et à moins dix, l'hiver, je me les gèle comme vous et finalement, à midi tapant, il faut que je mange, c'est plus fort que moi !

— Bon, c'est bien, vous n'allez tout de même pas encore me raconter votre vie ! Passons aux choses sérieuses. Alors, quoi de neuf, Chamberland ? lance l'inspecteur en prenant le menu qui traîne sur la table.

— Rien de particulièrement réjouissant. L'appartement, plutôt cossu, fourmille d'empreintes de Choquette, c'est normal. Mais mon petit doigt me dit que quelqu'un est passé avant moi pour en effacer quelques-unes. Enfin, c'est un pressentiment, rien de scientifique. Donc, tout est normal chez lui et tout porte à croire également qu'il vivait seul... la plupart du temps en fait, car j'ai trouvé une lime à ongles, ce qui ne prouve pas grand-chose. Mais ajoutée à un restant de lotion *Oil of Olay* et à une débarbouillette que je ferai examiner par le labo pour savoir s'il s'y trouve des résidus de maquillage, ce que je suppose à l'odeur. Bref, j'ai là suffisamment d'indices qui peuvent justifier la présence d'une femme dans sa vie et dans son lit. Et s'il y a une femme, elle peut nous aider dans notre enquête. Car je ne crois pas que Choquette était aussi soucieux du duvet de sa peau et qu'il se maquillait avant d'aller travailler.

— Donc, il peut, selon vous, y avoir une femme là-dessous ?

— C'est ce que je me tue à vous dire, inspecteur.

— Et personne n'a réclamé le corps jusqu'ici ?

— Non, et je trouve cela effroyablement bizarre. Le bonhomme n'est tout de même

pas un gueux et je ne peux pas croire qu'on va l'enterrer dans une fosse commune. J'ai réussi à rejoindre son unique sœur. Elle habite Chicoutimi. Et lorsque je lui ai annoncé que son frère avait cassé sa pipe, elle m'a répondu : « Qu'il crève, le sale chien ! » Je ne connais pas la nature de leurs rapports, mais je lui ai quand même rétorqué que c'était déjà fait. Elle a raccroché sans rien dire de plus. Quant à ses parents... comme vous voyez, je n'ai pas perdu de temps et j'ai effectué des recherches : sa mère est décédée dans un accident de la route, il y a huit ans... au volant d'une Lincoln continentale blanche qui ne lui appartenait pas ! Son père, lui, est mort il y a environ trois ans dans un accident d'avion... qui ne lui appartenait pas. Choquette a aussi un frère qui habite les États. Je n'ai pas encore ses coordonnées, mais je crois qu'il n'y a rien non plus à tirer de ce côté-là.

— D'ici peu de temps, quelqu'un devrait venir réclamer son corps, j'en mettrais ma main au feu, dit l'inspecteur qui avait dû certainement prononcer cette phrase-là des centaines de fois sans jamais se brûler... au grand déplaisir de Chamberland qui ne le croyait plus depuis belle lurette. Au fait, le service est rapide aujourd'hui ?

— Oui, si vous n'êtes pas pressé !

— Et le service est bon ?

— Oui, mais on n'est jamais si bien servi que par sa mère, dit Chamberland dans un élan sexiste.

La serveuse arrive et adopte, pour quelques instants, son sourire du dimanche même si on n'est que vendredi, et elle demande à l'inspecteur :

— Vous avez fait votre choix ?

— Oui, un sandwich jambon-fromage avec un café déca.

— Votre sandwich, vous le voulez comment ?

— Dans une assiette autant que possible, ricane l'inspecteur.

— D'accord, je vais faire le nécessaire, mais votre sandwich, vous le voulez grillé ou ordinaire ?

— Grillé.

— Avec de la mayonnaise ou sans ?

— Avec !

— Laitue ou sans laitue ?

— Avec de la laitue et de la moutarde, s'impatiente presque l'inspecteur.

— Votre café, vous le prenez maintenant ou après votre sandwich ?

Que de délicatesse dans ce délicatessen !

— Après... je ne pensais pas que c'était si compliqué de commander un sandwich

ici et si votre interrogatoire continue, je pense que je vais prendre le spécial du jour.

— Alors comme spéciaux du jour, nous avons le spaghetti à la viande, le pâté chinois...

— Ça va aller pour le pâté chinois, commande l'inspecteur qui aime bien changer d'idée comme il change de chemise.

— Vous voulez un cendrier ?

— Non, je ne fume pas.

En face de lui, Chamberland s'esclaffe et pique joyeusement sa fourchette dans le poulet... qui est dans son assiette.

— Et ce cher Heinz, vous a-t-il appris quelque chose ? demande-t-elle.

— Non, pas vraiment, rien de très concluant en tout cas, mais c'est toujours un plaisir de revoir ce vieil hurluberlu.

— Bref, on a une foule d'indices, des tas de suspects, mais rien qui peut faire avancer l'enquête rapidement.

— Si on veut. Mais cet après-midi, je vais aller interroger un élève qui s'appelle Léo Legrand, achève l'inspecteur.

— Vous ne croyez tout de même pas que c'est un élève qui a fait le coup, inspecteur !?

— Pourquoi pas ? Les médias regorgent de ce genre de faits divers. C'est tout juste si on ne trouvera pas un jour un meurtrier à la

pouponnière. Quelle vie ! Quelle époque, Dieu du ciel !

Le pâté chinois atterrit délicatement devant l'inspecteur affamé mais ravi. Élisabeth jette un coup d'œil discret sur le ventre de l'affamé. Mais l'inspecteur remarque tout.

— Oui, je sais il faudrait que je maigrisse un peu. Et savez-vous quoi ?

— Non.

— Eh bien, je mets les bouchées doubles pour y arriver...

Quelques minutes plus tard, la serveuse se repointe (de tarte):

— Alors, tout est à votre goût ?

— Huumm... humm..., grommelle l'inspecteur, la bouche pleine.

— Une autre serviette de table, peut-être, suggère-t-elle en voyant le dégât sur la cravate de l'inspecteur ?

— Nononbhonnmaarchi cékoraitte.

La serveuse s'en retourne, satisfaite du devoir accompli.

— Mais bon Dieu de bon Dieu ! Pourquoi faut-il que les serveuses vous demandent toujours si c'est à votre goût quand vous avez la bouche pleine ? On dirait qu'elles le font exprès, c'est une conspiration, ma parole !

L'inspecteur continue de manger et de réfléchir tout en admirant la peau d'ébène,

les lèvres charnues et la bouche épatante de sa collègue*. Il a toujours eu un faible pour les femmes et pour les belles femmes en particulier. De plus et en outre et par ailleurs, il a toujours eu un penchant pour les femmes de couleur, comme on dit dans les livres en Afrique. Il a toujours adoré les Noires, d'ailleurs sa première femme était vietnamienne. Pendant qu'il dévore des yeux sa collègue (c'est peu nourrissant, mais au moins on ne prend pas de poids) et qu'il tache sa chemise et sa cravate de ketchup, il remarque sa tristesse soudaine. Au risque de paraître indiscret, celui qui ne sait pas distinguer une chinoise d'une japonaise lance tout de go et avec la subtilité de l'éléphant qui danse le ballet dans un magasin de porcelaine un jour de *Boxing Day*:

— Houyou ! Bonjour Tristesse, y a quelque chose qui ne va pas ?

* Pour cinquante points maintenant, combien d'entre vous ont intérieurement parié que Chamberland est de race noire ? Toute une surprise, hum ! Et ça ne se voit pratiquement pas ! Que voulez-vous, je fais dans l'international maintenant ! C'est mon petit côté *politically correct*. Sans compter que je peux rejoindre au moins 52 lecteurs de plus... ce qui n'est pas rien me dit mon banquier.

Chamberland hésite un peu.

— Pour être franche, oui.

— Votre mère est malade, votre petit Stéphane vous donne du fil à retordre, votre supérieur est ... vache avec vous ?

— Quoique la dernière affirmation...

Incrédule, l'inspecteur la dévisage.

— ... mais non, je plaisante, vous êtes un peu bourru, mais au fond, vous êtes un être charmant et agréable.

L'inspecteur rougit de confusion devant sa tarte aux bleuets qu'il a commandée d'un claquement de doigts quelques instants auparavant. C'est heureusement compris avec le spécial du jour.

— Non, j'ai des soucis avec mon ex.

— Aaaahh ! Vous savez, la vie est remplie de cheveux blancs*. Ah ! les ex, ce n'est pas pour rien qu'on les appelle les ex ! Les ex comme dans exit, exagération, examen, tu es exaspérant, excédent, c'est toi qui es excessif...

— ... exclu, excroissance, excuses, exécutable, exécution, exemption d'impôt, mauvais exemple,

— ... exhibitionniste de minuit, exigeant, exil, exode dans le salon, exorcisme, exor-

* C'est la plus belle phrase du roman. Il n'y en aura peut-être pas d'autres. Mémorisez-la comme il faut et copiez-la une dizaine de fois.

bitant, expectorant, toute une expédition, vil exploiteur, expiation,

— ... encore des explications creuses, tempérament explosif, exprès comme dans je ne l'ai pas fait exprès, expropriation, expulsion, extermination, extorquer, il faut t'exterminer,

— ... extrémiste, extrême-onction enfin, exubérant, excrément, ordure et excé-térat...

— Ça soulage et ça fait du bien, murmure finalement Chamberland.

— Je suis de votre avis. Moi aussi, je connais ça, les ex. Au début, c'est-à-dire avant qu'ils deviennent des ex, ils sont excellents, extraordinaires, exotiques, excentriques, exubérants, super extra...

— Vous n'allez tout de même pas recommencer ?

— Non, rassurez-vous.

— Non, rassurez-moi plutôt...

— Très bien, je vous rassure. Je connais ça les ex, car j'en ai eu quelques-unes avec qui j'ai maintenant d'excellents rapports. Très peu sexuels, mais d'excellents rapports tout de même. Et vous ?

— Oh moi ! c'est la guerre, c'est l'enfer.

— Généralement ça ne dure pas trop longtemps, croyez-moi.

— Au moins s'il me versait la pension

alimentaire plus d'une fois sur quatre, ça irait beaucoup mieux le trente de chaque mois !

— Ah ! les hommes, ils me découragent souvent si vous saviez... Quelle race ! Mais qu'est-ce qui vous a frappée en premier lieu chez lui ?

— Ce qui m'a frappée ? Ses yeux. Ses magnifiques yeux noirs... puis ensuite... c'est sa main.

— Ah ! je vois...

— Non, vous ne pouvez pas voir, car vous n'êtes pas une femme, tranche Chamberland qui s'apprête à monter sur ses grands chevaux.

— Je veux bien, mais il ne faut pas nécessairement être malade pour être médecin ou avoir une araignée dans le plafond pour être psychanalyste...

Un ange bleu passe dans le resto
Happorté Votevain..

— Sans indiscretion, ce n'est pas mon genre, mais je me demandais : quel âge avez-vous Élisabeth ?

— Sans les rides, 32 ans ; avec la cellulite, 39; celui du cœur 22 et plus souvent qu'autrement, je me sens comme une véritable adolescente. Pourquoi ?

— Pour rien, comme ça...

— ... mangez ! Votre tarte va être froide.

— À propos, ce soir, est-ce que ça vous intéresserait si nous...

Mais l'inspecteur n'a pas le temps de terminer sa charmante invitation qu'un inconnu entre dans le resto avec fracas et lance bien haut et bien fort :

— Y a-t-il un inspecteur dans la salle ?

Lui qui adore s'enrouler et s'endormir dans la couverture électrique de l'anonymat (c'est chaud ! c'est chaud !), le voilà tout simplement démasqué au grand jour et en plein restaurant. C'est un messenger portant fièrement l'uniforme gris-bleu de *Lettres et Colis Later*.

— Yes, it is me, lance l'inspecteur dans une langue étrangère pour faire diversion et mystifier l'ennemi.

Le messenger, coiffé d'une casquette des Big Bad Bruins de Boston s'approche et lui tend l'enveloppe.

— Voilà, c'est pour vous.

Dans le resto, on a beau crier : L'œuf ! L'œuf ! L'œuf !! L'inspecteur, habitué à n'en faire qu'à sa tête, prend tout de même l'enveloppe. Dans le resto, c'est la désolation la plus totale.

Le messenger n'attend pas sa signature et déguerpit aussitôt en sachant très bien que, dans ce métier, les pourboires sont rarissimes.

L'inspecteur est muselé. Après avoir léché son couteau avec sa bouche (quel manque de savoir-vivre !), il décachette l'enveloppe avec. C'est une lettre anonyme ! Il reconnaît ça tout de suite, car elle n'est pas signée. Il lit :

**Ce n'est pas
Léo Legrand
qui a comis
le crime.
Cherché ailleurs...**

L'inspecteur tend l'étrange missive à Chamberland. Il conserve l'enveloppe et tente, avec toute la misère du monde, de lire le nom de l'expéditeur. Après quelques minutes, la tâche s'avère impossible et il convient, devant son échec, que c'est de l'égyptien ancien ou du grec antique. En tout cas, le numéro civique du restaurant est bel et bien écrit en chiffres arabes. Ce qui est assez rassurant pour son quotient intellectuel.

— Elle est bonne celle-là ! souffle l'inspecteur.

Élisabeth le regarde comme si c'était la première fois. Sa calvitie naissante, son

ventre bedonnant et ses grosses papattes velues lui confèrent un certain charme qu'elle n'avait pas vu chez lui depuis qu'elle le côtoie. Depuis deux ans en fait.

Bizarre. Cupidon vient de fermer un œil.

— Ce n'est tout de même pas la première lettre anonyme que vous recevez dans votre carrière, inspecteur ?

— Non, mais c'est la première fois que j'en reçois une par quelqu'un qui essaie, par tous les moyens du monde, de se disculper lui-même aux yeux de la police. D'ailleurs, je vais faire un tour illico au domicile de ce charmant jeune homme du nom de Léo Legrand et ça presse !

— Je vous accompagne ?

— Non, ce n'est pas nécessaire, retournez plutôt à l'école...

Chamberland le regarde incrédule.

— ... pour interroger le personnel, je veux dire... le personnel féminin.

— Ah oui ! ?

— Oui, j'ai ma petite idée là-dessus. N'est-ce pas Hercule Poirot, grâce à la plume d'Agatha Christie, qui faisait justement dire au colonel Hastings dans *Meurtre en Mésopotamie*, collection le Masque # 738, paru en 1967, page 128,

15^e ligne en partant du bas de la page :
cherchez la femme*?

— Sans doute.

— Alors, creusez de ce côté, moi, pendant ce temps, je vais voir l'élève qui n'a pas encore surpassé le maître

L'inspecteur se lève d'un bond. Élisabeth, au bord de l'épuisement, reste assise. Ces deux-là ne gagneraient rien dans un concours de nage synchronisée. Puis, elle avoue tout :

— Inspecteur, j'ai hâte aux vacances. Y a des jours où j'ai la force de ne rien faire.

— Bof, dites-vous bien que la paresse n'a jamais tué personne.

— Au fait, qu'alliez-vous me demander tantôt inspecteur, je ne vous ai pas laissé finir votre phrase ?

— Rien de spécial. Non, rien... Enfer et damnation !!

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Vous ne me croirez pas, mais j'ai oublié mon portefeuille chez moi.

— Inspecteur, ça fait deux fois que vous me faites le coup ce mois-ci.

— Cette fois, c'est sérieux. Et je me suis renseigné. Ici, ils n'acceptent ni les coupons

* Ne vous occupez pas de moi, j'essaie de faire mon érudit !

Mc Do ni l'argent Canadian Tire ni la carte Ultramar...

— Alors, très bien, dans ce cas-là, c'est moi qui vous invite.

— Non, non, non... je vais utiliser ma carte de débit automatique.

— Pour 5,95 \$, allons donc, puisque je vous dis que ça me fait plaisir. J'insiste.

L'inspecteur baisse les yeux, fouille dans sa poche et laisse un généreux pourboire sur la table, tout ce qui lui reste en fait, avant de quitter le resto. Chamberland se dirige vers la caisse. Il regarde les longues jambes fines et gracieuses d'Élisabeth. Avec son tailleur léopard, elle a l'air d'une vraie tigresse.

« Si elle se retourne pour me saluer à travers la vitre, c'est qu'elle m'aime un peu... se dit tout bas l'inspecteur (adolescent, va !) »

Chamberland se dirige vers la sortie de l'établissement culinaire, met sa sacoche en bandoulière sur son épaule et pose ses lunettes fumées sur son joli nez légèrement aquilin. Élisabeth s'arrête, ouvre sa sacoche pour y prendre ses clés et regarde par la vitrine du restaurant pour replacer une mèche de cheveux rebelle.

L'inspecteur a bien envie d'interpréter ça comme une salutation. Pourquoi pas ? Espérer ne coûte rien.

Critique gastronomique



Restaurant chez Happorté Votevain par Françoise Campbell

Ce petit restaurant grec, bon chic, bon genre et sans prétention *Chez Happorté Votevain* affiche un menu qui réconforte toutes les bourses. Surtout les petites. La décoration est simple et de bon goût si on adore le vinyle, le plastique ainsi que le faux cuir qui ressemble à du vrai.

Le service n'est pas mal. D'ailleurs, la devise du resto est : *Des fois, si tu veux aller plus vite, t'es mieux de prendre ton temps.*

Côté cuisine maintenant, analysons les faits (le chef n'est pas mal du tout !): la soupe aux pois d'Élisabeth était un peu lourde et tombait sur l'estomac (facile celle-là !), le poulet se laissait manger avec les doigts, évidemment après avoir mariné

durant trois jours sur le bord du comptoir entre deux poutines, on ne pouvait pas s'attendre à mieux. Le pudding chômeur, selon nos statistiques, était exquis. Quant à la musique d'ambiance *La dame en bleu* de Michel Louvain suivait de trop près *The Lady in red* de Chris de Burgh...; disons que deux chansons qui tournent inlassablement durant une heure... ça finit par tomber sur les nerfs. D'après moi, il faudrait interdire l'accès de ce restaurant à ces ados qui ont dépensé une petite fortune pour importuner les clients durant toute l'heure du dîner, cette journée-là.

En ce qui concerne le pâté chinois de l'inspecteur, il était chaud. C'est tout ce qu'on peut demander d'ailleurs de mieux à un pâté chinois. Par ailleurs, ça manquait de blé d'Inde, au dire de l'inspecteur, mais vu qu'il chiale toujours, celui-là, pouvons-nous sérieusement prêter foi à ce commentaire désobligeant ? En entrée, le jus de tomates était liquide à souhait, délicieusement poivré, mais le céleri un peu trop mou, vieille branche. Au dessert, la tarte aux bleuets, importée directement de Naples et nappée de crème 10% (ça me fait penser à mes notes en maths !), était ensorcelante et... en spécial. Le Pepsi diète était trop clair alors que le 7 Up était trop foncé,

allez y comprendre quelque chose ! Quant aux cafés, ils se sont retrouvés au fond du lave-vaisselle.

En conclusion, pour 11,90 \$ pour deux personnes, avant taxes, avant vin, avant les Roloids et le Maalox, avant le service et le pourboire, avant de manger et avant d'y retourner, c'est un peu exagéré. 11,75 \$ serait un prix plus juste pour le rapport qualité/prix.

Finalement, si tout est fermé aux alentours et si vous n'avez rien avalé depuis deux jours, je vous recommande ce petit resto.

8

L'inspecteur interroge et Chamberland questionne

*I*ci, je vous propose de lire simultanément, on n'arrête pas le progrès (on n'est pas encore lancé sur internet, mais quel roman interactif quand même !) les interrogatoires qu'effectueront l'inspecteur et Chamberland. Simultanément, parce que le monde et la vie sont ainsi faits. Pendant que certains font l'amour (toujours les mêmes !), d'autres, hélas ! font la guerre ; pendant que certains braquent des banques, d'autres y déposent sagement leur paye ; pendant que l'on mange, d'autres meurent de faim ; pendant que l'on roupille, l'autre moitié du monde s'active. Ainsi bat la vie.

Ici, en ce qui nous concerne, pendant que l'inspecteur pose des questions, Chamberland pose d'autres questions. À lire simultanément... bonjour la concentration ou encore, de façon plus traditionnelle, **les pages de gauche d'abord et celles de droite ensuite... ou l'inverse, c'est comme vous voulez.** Mais ce qui heureusement ne change pas, c'est qu'il faut encore lire de gauche à droite, car ce que j'écris, ce n'est pas encore du chinois !

Je ne suis pas le genre d'écrivain à embrasser... pardon, à embarrasser ses lecteurs avec des détails inutiles ou des descriptions interminables ou tout simplement minables... et je ne nommerai personne. Ma religion me l'interdit. Non. Donc, pour en revenir à nos moutons : l'inspecteur sort du resto, cigarette, radio, lalalalaU2trala shoubidoubidouwouah, feu rouge, stop, essence, carte Visa, tourne à gauche, tourne à droite, file droit devant, radio, lalalalayouyoumansteppe, rétroviseur, accélère, freine un bon coup et se gare devant le 1123, de la rue Des Splandes, coupe le contact, ouvre la porte, sort, met les clés dans sa poche, se racle la gorge, marche un peu et monte les escaliers.

L'inspecteur ajuste sa cravate bleu royal à pois blancs, appuie son doigt sur la sonnette et souhaite que la bobinette cherra. Son souhait est exaucé quelques instants plus tard. Une femme élégante (elle porte une robe Simon Chang) et fort bien coiffée (elle sort de chez son coiffeur particulier qui se prénomme Marcel) lui ouvre la porte. Ce doit être la mère de Léo, car elle ne ressemble pas à une bonne.

— Bonjour madame.

Chamberland met la clé de contact. Le moteur s'obstine comme s'il faisait -40 °C. Chamberland tempête, jure, sacre encore plus, essaie de nouveau, mais rien à faire. Quand ça ne veut pas, une automobile, c'est plus têtue qu'une mule. Finalement, elles abandonnent : l'auto et ce qui lui sert de conductrice*.

— **Merde !** s'écrie-t-elle à s'en déchirer les poumons.

Quelques passants se retournent devant la folie passagère de cette folle passagère.

Élisabeth fouille dans son sac à main. Éventre son porte-monnaie pour s'apercevoir, ô rage, ô désespoir, qu'il lui reste à peine trois dollars quatre-vingt-dix. Aucun guichet automatique en vue. On se croirait en 1960. Quelle idée aussi d'avoir payé la bouffe de l'inspecteur ! Mais quelle mouche tsé tsé l'a piquée ? Ça lui apprendra !

Et comme je ne suis pas le genre d'écrivain à m'éterniser sur des petits détails, allons-y maintenant pour une description complète, mais rapide, de la course folle de cette chère Élisabeth, la reine des fauchées. C'est Proust qui serait content.

* C'est vraiment idiot de ma part de vous faire baisser les yeux en bas de la page, absolument pour rien. Je suis désolé.

— Bonjour, répond-elle avec la voix surprise de celle qui n'attendait pas son amant aussi tôt.

— Je suis inspecteur de police et j'aimerais causer un peu avec votre fils Léo. Je suis bien chez les Legrand, n'est-ce pas ?

— Oui, en effet, c'est bien ici. Mais mon fils Léo est à l'école.

— 'mande pardon ?

— Il est à l'école...

— Ah oui ! pourtant, aux dernières nouvelles, qui sont fraîches, votre fils a été expulsé de l'école et selon mes sources, encore plus fraîches, il n'y était pas ce matin.

— Mèoui, mèoui, mèhoui, mais où avais-je la tête ? Il est en effet chez le docteur Louis Guindon, notre ophtalmologiste.

— Mon œil, coupe sèchement l'inspecteur qui a vite jugé la dame qui, comme une louve, veut protéger sa petite girafe au péril de sa vie (quelle image !).

— 'mande pardon à mon tour ! glousse la dame outrée.

— Je déteste que l'on me mente en pleine face, rage l'inspecteur au bord du ravin de la colère. Votre fils n'est pas non plus au chevet de sa grand-mère malade,

Merde et remerde ! Autobus, ticket, sourire crispé, métro, station, station, station, station, station, laisse sa place à une dame enceinte jusqu'aux yeux, station, se fait tripoter la fesse gauche, station, coup de genou bien placé, station, lecture du journal par-dessus l'épaule d'un bel inconnu, arrêt brusque, descente du métro, achat d'une tablette de chocolat, hum, c'est bon, Oh Henry ! chocolat que c'est bon, c'est bon, encore... Oh Henry !... un peu de marche, on respire à fond, la colère, cette mauvaise conseillère, est passée, pousse la porte, entre dans l'école, bonjour le secrétariat !

— Est-ce que je pourrais voir le prof de chimie M. Bécher, mademoiselle ?

— Ça tombe bien, dit Josée Lavigne, secrétaire de son état, il est en période libre. Il doit sûrement être dans la salle des profs en train de corriger un examen ou de préparer son prochain cours. Car c'est un enseignant tellement méticuleux vous savez, tellement compétent, tellement savant, tellement perfectionniste, tellement...

— Bon, ça va, la salle des profs, c'est tellement de quel côté ?

— C'est au bout du corridor, à votre droite, répond sèchement Josée, comme si elle avait reçu une douche de cubes de glace.

— Je vous remercie.

alors cessez ces enfantillages et laissez-moi entrer. Je dois lui parler. Vous pouvez rester durant l'entretien, si vous le voulez, je n'y vois pas d'objection.

— C'est que, pour entrer... a commencé à murmurer celle qui a vu plus de films policiers que Hitchcock n'en a réalisé.

— Ne m'obligez pas à aller chercher un mandat, c'est une formalité qui pourrait être réglée en moins d'une heure.

— Très bien, dans ce cas..., fait M^{me} Legrand, résignée.

L'inspecteur entre dans le vestibule et passe tout de suite au salon. Madame, de meilleure humeur, offre le café deux laits un sucre et les petits fours. Ils sont tellement petits qu'on dirait des micro-fours ! Quelle cordon-bleu ! Fin gourmet à ses heures, l'inspecteur ne refuse pas. Finalement, Léo apparaît.

Il est grand et il a l'air d'un adolescent. C'est tout dire. Il affiche un air penaud et tristounet ainsi qu'un œil au beurre noir. Les événements, malgré sa grandeur, le dépassent d'une bonne tête. Et sur cette tête, il y a une casquette. Avec la palette vers l'arrière, of course. J'imagine que son père, avocat de profession, fait la palette autant que Picasso en tout cas, si on en juge par la cabane à

Le petit chaperon noir arrive aisément à destination sans avoir à demander son chemin en cours de route. Elle trouve M. Bécher confortablement évaché dans un fauteuil, la bouche grande ouverte, en train de ronfler aux corneilles avec, sur sa poitrine, le très sérieux journal *Écho Vedettes*.

Élisabeth toussote. Il n'en faut pas plus pour réveiller ce cher éducateur dans la force de l'âge. M. Bay, le concierge, qui fait le ménage des cendriers, jette un coup d'œil furtif vers Élisabeth et, fidèle à son handicap, garde le silence et va voir dans une autre salle s'il y est. Élisabeth lui adresse (par poste prioritaire) un sourire reconnaissant.

— Monsieur Bécher. 

— ... grundschochlegrummelleu et buchershmiedundmiede...*

— Monsieeuur Bécher... 

— Plaît-il... murmure ce dernier dans un sursaut.

— Désolée de vous déranger. Je me présente, je suis Élisabeth Chamberland, enquêtrice.

— Je sais.

— J'enquête sur le meurtre d'un de vos collègues et comme vous êtes prof de

* Si je ne gagne pas un prix littéraire avec cet exemple indiscutable de ma puissance évocatrice, je ne sais pas ce que je fais.

moineaux qu'ils habitent*. L'inspecteur passe à l'attaque le premier. D'ailleurs, il est ici pour ça :

— Alors, raconte-moi tout, petit cachottier.

La question est courte, mais la réponse sera plus longue.

— C'est que...

Pas si longue que ça finalement !

La tête de Léo est comme une girouette. Mais plus fort que le vent, le regard bleu méthylène de l'inspecteur, comme un aimant, l'immobilise. Léo se mord les lèvres d'hésitation en reprenant quelque peu ses esprits.

— Ce n'est pas moi qui l'ai tué...

— Facile à dire tout ça.

— Peut-être, mais c'est la franche vérité pure.

— Je veux bien te croire, mais rien n'empêche que tu as proféré des menaces de mort à l'endroit de M. Choquette.

— C'est le baveux et le sale indic à Walter Polo qui vous a dit ça ?

* Parlant de palette, Sherlock Holmes avait ingénieusement résolu le problème avec deux palettes. Une à l'avant pour le soleil et l'autre à l'arrière pour abriter sa nuque de la pluie. Pas lette du tout, ça !

chimie et que l'autopsie a révélé que la mort de M. Choquette a été provoquée par un empoisonnement... je me demandais si...

— C'est que....

Élisabeth remarque tout de suite la stupeur dans le regard du prof qui se sent déjà incriminé... qui se voit déjà cité au procès... qui se voit déjà sur la toute nouvelle chaise électrique « Dernier cri ! » commanditée par Hydro-Québec*.

— ... tout porte à croire, poursuit-elle, puisque vous ne le portiez pas dans votre cœur...

— Oui... mais... je n'aurais jamais...

Élisabeth aime bien voir les innocents paniquer un brin.

— ... c'est que vous faites un bon suspect !

M. Bécher se redresse carrément dans son fauteuil. Il s'insurge. Il s'écarlate. Il s'écarquille. Il va exploser.

— C'est que, madame, jamais au grand jamais, je n'ai même pensé une seule seconde à faire disparaître M. Choquette, même si je ne le portais pas dans mon cœur, comme vous dites.

* La peine capitale est abolie au Canada, mais on ne sait jamais, certains pourraient perdre la tête et remettre cette loi en vigueur.

— Mouais, fait l'inspecteur qui ne mâche pas ses mots comme on peut le constater.

— J'ai toujours su que c'était un sale type. Il dénoncerait sa propre mère pour deux sous. Il a tout pour faire un sale flic, il ne lui manque que trois ans de cégep, et encore...

— Restons polis quand même !

— D'accord.

— De toute façon, Polo ou pas, trente et un élèves sont prêts à témoigner que tu as bien dit et je cite : « J'aurai ta peau mon salaud ! »

— Oui c'est vrai. Mais quand on est en colère on dit bien des choses. Combien de fois dit-on : « Je vais te tuer ! » et on ne le fait pas*?

— C'est exact, mais il n'en demeure pas moins que certains passent aux actes.

— Oui, mais ce n'est pas mon cas. Je vous le jure. Ce n'est pas moi qui ai fait le coup. Je ne suis pas idiot à ce point-là. D'ailleurs, j'ai un alibi en béton. J'étais à la clinique à six heures vingt-trois, juste au moment du meurtre. Le médecin pourra vous le confirmer.

* Reste à savoir maintenant combien de fois on ne le dit pas avant de s'exécuter... façon de parler. Méchante recherche en perspective !

— Je ne demande qu'à vous croire monsieur Bécher. En attendant, nous aimerions que vous ne quittiez pas la ville et que vous restiez à la disposition de la police au cas où...

— Mais je ne comprends pas...

— C'est que, par prudence, nous n'écartons aucune piste.

— Veuillez m'excuser, mais comme j'ai un cours dans une quinzaine de minutes et que je suis tout chamboulé, permettez-moi de me retirer et d'attendre les élèves au labo... Je n'aurais pas trop de ces quinze minutes pour faire le vide et retrouver mon sang-froid.

M. Bécher quitte la pièce avec dignité et avec son journal sous le bras.

Élisabeth pouffe de rire.

« Mais comment fais-je donc pour être aussi démoniaque, aussi machiavélique ! Ça n'a aucun bon sens ! Ciel que je manque totalement de professionnalisme et de sérieux. Mais c'est plus fort que moi : à chaque enquête, il faut que je fasse paniquer un innocent ! Serais-je raciste au point de vouloir faire du mal à un pauvre petit Blanc, prof de chimie qui n'a sûrement rien à se reprocher ? Il faudrait que mon psy m'aide à démêler tout ça. »

En effet, au quartier général, il ne se passe pas une journée sans que quelqu'un

— D'accord, je veux bien te croire. Mais je vais vérifier quand même. À tout hasard, serais-tu prêt à passer le test du polygraphe ?

— Le test de la poly, inspecteur, je le passe tous les jours.

S'il lavait tété à l'extérieur, on aurait pu voir l'inspecteur lever les yeux au ciel, mais dans ce salon superbement décoré, il les lève vers le plafond tapissé d'une scène de chasse à courre avec chiens, chevaux, cors anglais, chouettes et grands ducs, forêt et tout et tout, et tout ça sur un fond de ciel bleu turquoise. Assez ahurissant comme effet. Pour les décorateurs tout comme pour les assassins, il faut croire que tous les motifs sont bons. Et à cent dollars le rouleau, on ne rit pas.

M^{me} Legrand, qui voit tout et qui entend tout, fixe ses talons aiguilles et tambourine avec ses doigts sur la table à café.

— Le polygraphe, mon petit et, comme M. Perrier, je cite mes sources, ce n'est pas dans le dictionnaire, mais ça veut dire un détecteur de mensonges. C'est la version moderne du bottin téléphonique et de la matraque. C'est aussi efficace, mais beaucoup moins douloureux... pour le suspect.

se demande : « Comment une si jolie bouche peut-elle dire des choses aussi méchantes et avec un tel sourire en plus ? »

La pagette* sonne et la ramène rapidement sur le plancher des vaches. C'est l'inspecteur, elle doit le rappeler sur son cellulaire. Elle prend l'appareil de la salle des profs sans demander la permission. Ça tombe bien, il n'y a personne.

— Oui, allô.

— Bonjour inspecteur, vous m'avez sonnée ? dit Élisabeth.

— Si on peut dire, oui... Mais je vais vous sonner encore davantage. Interrogez tout de suite M^{me} Lucy Washington, la prof d'anglais ; ce serait elle, sans l'ombre d'un seul doute, l'auteure de la fameuse lettre de rupture ; c'est Legrand qui me l'a avoué.

— Très bien. Je ne perds pas une minute et j'y vais de ce pas.

Retour à la case départ : le secrétariat. Mlle Lavigne l'accueille avec un sourire de banquise. Rien de nouveau sous le soleil.

— Le local de M^{me} Lucy Washington, c'est quel numéro ?

— C'est le 324, et c'est au sous-sol.

— C'est bizarre !

* Notez ici la subtilité dans la hiérarchie.

Alors, si ce n'est pas toi, c'est donc une autre personne. As-tu des soupçons... à part Walter Polo bien sûr ? glousse l'inspecteur.

— Non, pas vraiment.

— Parlant de lui, ce brave Walter m'a confié qu'une femme, mais il ne peut pas me préciser laquelle parce que son pupitre est au fond de la classe, est venue lui remettre une enveloppe vers quatre heures. As-tu été témoin de cette scène ?

— Oui, c'est vrai, je ne peux pas vous dire qui, mais effectivement vers quatre heures, M. Choquette a reçu une lettre.

— Tu ne peux pas me dire de qui ? Pourtant de ta place, tu pouvais très bien voir.

Léo hésite. Balbutie. Ne regarde personne. Il est visiblement mal à son aise. L'inspecteur, comme Mario Lemieux autour du filet de l'adversaire, met plus de pression.

— Si tu es cité au procès, il faudra que tu craches le morceau. Et parfois les avocats de la Couronne, ces dentistes de la Vérité, peuvent se révéler de véritables bourreaux.

Après quelques grognements bestiaux du style : euh ! waaâhh, bof, tsss, heuuurggh, Léo se met à table.

— Non, c'est au sous-sol... et il n'y a pas seulement les numéros des salles de cours qui sont étranges dans cette école, dit celle qui aurait aimé plus de considération, car c'est elle après tout qui, avec M. Bay, a découvert le cadavre. Pas de cadavre, pas d'enquête, c'est simple ! songe-t-elle dans un grand moment de lucidité.

— Merci, j'y vais.

— Mais elle est en cours, présentement !

Élisabeth n'a rien entendu, elle est maintenant au sous-sol et se dirige vers ledit local dont son oreille fine perçoit déjà l'écho des voix célestes des élèves qui déclament :

Begin	Began	Begun
Blow	Blew	Blown
Swim	Swam	Swum

Elle *knock on the door*. Lucy Washington, pas conne pour deux sous, sait bien que c'est pour elle. D'un geste de la main, une main de fer dans un gant de velours, elle signifie à ses élèves *to keep silence* ou sinon c'est la copie pour toute la classe du livre : *The Jurassic Park...* en latin. Les élèves deviennent soudainement muets comme des carpes dans une boîte de sardines. D'où l'expression : *Carpe diem...* faire la carpe tout le jour.

— ... vu sous cet angle, je crois que c'est M^{me} Washington, Lucy Washington, la prof d'anglais. Je les ai d'ailleurs aperçus ensemble chez Eaton, un bon samedi, la main dans la main. Ils ne m'ont pas vu. Et j'ai toujours gardé ce secret pour moi. Après tout, ils avaient bien le droit à leur vie privée. Bien sûr, je détestais Choquette comme tout le monde et j'aurais pu répandre la rumeur comme une traînée de poudre, mais j'ai toujours eu beaucoup de respect pour M^{me} Washington. Elle adore ses élèves et elle est très compétente.

L'inspecteur pousse un soupir de ravissement. L'enquête avance sans doute à pas de tortue, mais elle avance. Ce serait donc elle, la mystérieuse rédactrice de la missive : *Je ne t'aime plus, je te quitte. Oublie-moi. Blanche-Neige.*

Puis, Léo s'empresse d'ajouter :

— Mais je mettrais ma main au feu que ce n'est pas elle, inspecteur !

— Je vais vérifier cela moi-même, si tu veux, car j'ai l'habitude de mettre ma main au feu. Je suis un vrai professionnel de la chose et d'ailleurs, on me paye bien pour ça ! Je te remercie pour ta collaboration, Léo. Et tu peux retourner à l'école dès demain, tu en as bien besoin, car j'ai

— Yes, come in.

Mais Élisabeth ne veut pas *come in*, alors elle reste sagement à la porte.

Lucy ne s'impatiente pas outre mesure et, pas manchotte, va ouvrir elle-même.

— Je me présente (puisque'il n'y a personne d'autre pour le faire) Élisabeth Chamberland, enquêtrice. J'aimerais vous poser quelques questions au sujet de la mort de M. Choquette, votre...

Mais intentionnellement, la petite démonsse ne termine pas sa phrase. Un véritable supplice chinois dont elle possède fièrement le secret et le savant dosage.

Lucy blêmit à vue d'œil. Même son fond de teint devient bleuâtre.

— *Well...well..., c'est que... c'est que... bafouille-t-elle, je suis en cours présentement. I am teaching now and...*

— Oui, je vois bien, mais je sais que vous finissez dans quelques minutes, alors je vais patienter, à moins que vous ne donniez à vos élèves une lecture obligatoire, ce qui faciliterait les choses... J'ai aussi un mandat d'amener si vous préférez (mais elle ment comme elle respire aujourd'hui, la belle Élisabeth !) ce qui pourrait nous amener, comme son nom l'indique, au poste pour que je vous interroge en toute quiétude.

remarqué que tu n'étais pas très fort en maths et que ton français laissait également à désirer, car il y avait au moins une faute dans la lettre.

L'inspecteur se lève et, en se tournant vers l'adolescent, ajoute son dernier fion :

— Léo, le verbe commis, ça prend deux « m » et cesse d'envoyer des lettres anonymes par messenger, tu vas te ruiner, mon petit.

Léo rougit des pieds à la tête pendant que le regard inquisiteur de sa mère se pose sur lui comme une mouette sur une poubelle, près d'un Mc Do, au bord de la mer.

En bonne maîtresse des lieux, Mme Legrand raccompagne l'inspecteur vers la sortie... et s'assure qu'il démarre bien vers d'autres cieux.

Puis, elle retourne vers son fils pour le couvrir de baisers alors que lui se sent couvert de ridicule.

Un dur moman à passer.

O

D'un geste habile, l'inspecteur saisit de la main droite son cellulaire pour

— Non, c'est très bien, ça ne devrait pas durer un siècle après tout, d'autant plus que je n'ai rien à cacher.

— Et si vous me dites ce que je veux entendre, je serai ravie.

Puis s'adressant à la classe, Lucy ordonne :

— *Class, please take your english book : Quiet Time des Éditions du Renouveau pédagogique, à la page 131 et récitez à voix haute les Common irregular verbs : present, past and perfect. Continuez avec le verbe forget, forgot, forgotten... Forget ! Stéphane Forget !!* Combien de fois t'ai-je dit que les livres de la commission scolaire sont propriété publique et qu'il ne faut pas écrire dedans !? *How many times, Forget ?* répète le prof presque violet de colère. Je suis à vous maintenant, dit-elle à l'endroit de l'enquêtrice, en reprenant son sourire angélique.

Lucy referme délicatement la porte tout en se demandant à quelles questions elle devra répondre et quels mensonges elle devra inventer. Pendant ce temps-là, la classe récite docilement et en sourdine :

Ail	Ail	Ayoye
Begin	Began	Bougonne
Cling	Clang	Clunk
Ping	Pink	Pogne

rejoindre sa partenaire de travail (vous comprendrez aisément que ce numéro est confidentiel).

— Oui, allô.

— Bonjour inspecteur, vous m'avez sonnée ? dit Élisabeth.

— Si on peut dire, oui... Mais je vais vous sonner encore davantage. Interrogez tout de suite M^{me} Lucy Washington, la prof d'anglais ; ce serait elle, sans l'ombre d'un seul doute, l'auteure de la fameuse lettre de rupture ; c'est Legrand qui me l'a avoué.

— Très bien. Je ne perds pas une minute et j'y vais de ce pas.

L'inspecteur poursuit sa route. Celle qui le mène vers son Destin. Il fait les cent pas dans sa tête, mais ça n'empêche pas l'enquête de piétiner.

O

Même s'il n'est pas encore quatre heures de l'après-midi, l'inspecteur décide qu'il en a assez et lève les feutres en direction de son domicile coquet et tranquille. J'espère que personne ne le dénoncera pour avoir pris ce petit congé... pendant que sa collègue travaille comme deux.

King	King	Kong
Sling	Slang	Slung
Jingle	Jingle	Bell

— Nous avons retrouvé une lettre dans la poche de M. Choquette qui disait : *Je ne t'aime plus, je te quitte. Oublie-moi.* Cette lettre était signée Blanche-Neige. J'ai trouvé ça bizarre à première vue, lance Élisabeth, car c'était le surnom qu'on me donnait à l'école quand j'étais petite.

Lucie W sourit à peine de cette drôlerie.

— ... et après analyse, poursuit l'enquêtrice (mensonge, mensonge) nos experts ont déterminé que c'était votre écriture. Qu'en dites-vous ?

— *Well, well*, c'est que... c'est que...

— Oui, je sais, vous me l'avez déjà dit tantôt, mais cette fois j'aimerais que vous soyez plus précise.

— Ce n'est pas facile et j'imagine qu'à ce stade-ci, la vérité est la meilleure voie à suivre.

— Je ne vous le fais pas dire.

On murmure dans la classe :

Luce	Lucy	Lucille
Gen	Ghis	Khan
Hi	Ho	Ho
Mini	Mynie	Mow

Il rentre chez lui, lance ses souliers à l'autre bout du salon sans les délayer. Son objectif : se délasser. Il enfle donc son vieux peignoir bleu pompier en ratatine de velours et il s'installe confortablement devant son téléviseur, un écran géant, mais les émissions ne sont pas meilleures pour autant. Puis, il attaque férocement un sandwich quatre étages au beurre d'arachides arrosé de confiture aux fraises, et on se demande après pourquoi on est gros. Pourquoi on est essoufflé après avoir monté deux marches. Il zappe et il rezappe.

L'inspecteur est le roi de la zappette.

Tic	Tac	Tœ
Vling	Vlang	Vloun
Cric	Crac	Croc

— Oui, c'est vrai, je l'avoue, c'est moi qui ai écrit cette lettre. *I wrote this letter.*

— Vous n'êtes pas obligée de me traduire à chaque fois tout ce que vous me dites, vous savez.

— Pardonnez-moi, c'est une déformation professionnelle.

Le silence s'installe. Pas pour longtemps.

Lucy Washington n'éclate pas en sanglots, mais ses yeux baignent dans un étang de larmes. Elle est triste. Véritablement triste.

— Excusez-moi un instant, je vais voir si mes élèves...

Know	Knew	Known
Leave	Left	Left
Lose	Lost	Lost

— Tout est normal, ce sont de charmants élèves, dociles, studieux, bref des élèves modèles. Enfin, dit-elle en essuyant une larme qui ne voulait pas couler son examen, j'espère que ce n'est pas cette lettre qui l'aurait poussé au suicide...

— Ne vous en faites pas avec ça, l'enquête a clairement démontré qu'il s'agissait bel et bien d'un meurtre au premier degré.

L'inspecteur regarde la télé d'un œil et son sandwich de l'autre. Il boit une large rasade de boisson gazeuse (bel exemple pour notre jeunesse !) et il rerezappe. Avec le résultat que ça donne :

— *Ce soir, la nuit sera dégagée...*

— *... et puis après, grommelle l'inspecteur, tout le monde sera couché !*

— *Et vous ne payez rien avant juin 2006...*

— *Ça ne colle pas, ça ne s'érafle pas, ça cuit bien et ça se nettoie aussi très bien. C'est tout simplement fantastique...*

Soudain, ça sonne à la porte.

Ou c'est le Petit Chaperon Rouge ou c'est son patron sournois et méfiant comme un douanier qui l'a fait suivre jusqu'ici... et à cette heure-ci !

L'inspecteur prend une chance et va ouvrir.

Il est là, devant lui, timoré et gêné. Cet enfant sait-il parler ou le chat lui a-t-il mangé la lalange ? Après quelques secondes d'hésitation, l'enfant, à vue d'œil comme ça, douze ans et quart – douze ans et demi, se lance courageusement à l'attaque :

— Je suis scout...

Tout pour le mettre à l'aise, l'inspecteur rétorque :

— Ça ne se voit pas du tout, tu sais, avec tes petits bas golf kaki, ton béret bleu

Nous croyons que c'est par vengeance, car les mobiles d'un meurtre sont généralement de trois ordres assez primaires : la vengeance, le vol ou la jalousie. Ou une combinaison des trois du genre : le vol passionnel par vengeance ou la vengeance passionnée du vol, est-ce que vous me suivez ?

Lucy la regarde, pensive.

— Et, statistiquement l'homme tue plus souvent lorsqu'on l'abandonne que la femme. Dans ce cas-là, souvent l'homme, dans un moment de désespoir, se dirige vers le pont Jacques-Cartier, — s'il habite à Montréal, ce qu'on lui souhaite, c'est tellement plus pratique ! — monte sur le parapet et, par après, monte la marquise* dudit pont et crie à la Terre entière qu'il est malheureux, que sa peine est trop lourde et qu'il veut mourir... et il se fout carrément que, pendant ce temps-là, il bloque le trafic et que 10 000 personnes hurlent dans leur char : « Saute ! Saute en bas ! Mais qu'est-ce que tu attends ? On veut rentrer à la maison nous autres ! »

Lucy la regarde médusée.

— Parfois, pour le plus grand plaisir du malheureux, la télé est là pour raviver et faire partager sa douleur. Ce qui a pour effet de mettre un peu de baume sur son déses-

* Excusez-moi Monsieur le Marquis.

scout, ton uniforme, ton sifflet, ton couteau suisse et surtout tes cinquante-six mille badges pour honorer ta bravoure et ton savoir-faire, voyons voir : la survie au centre-ville à l'heure de pointe, comment se repérer dans une discothèque, comment aider à traverser la rue à une vieille bonne femme aveugle, à minuit le soir, comment aller au Casino et revenir avec de l'argent, comment fraterniser avec les Hell's Angels durant quinze minutes et revenir au campement sain et sauf...

Le jeune scout a le goût de rire, mais il se retient.

— Alors c'est pour quoi, cette fois-ci ? Des calendriers scout, du chocolat scout, du pain scout, des oranges scout, des ampoules scout ? Alors 'scoute-moi bien, ce n'est pas le jour de la paie et je n'ai pas d'argent à donner au mouvement scout. J'ai toujours détesté les airs de grand duc de Baden Scott Powell. La seule chose que j'ai en commun avec ce type, c'est justement la Baden, tu saisis...

— Oui, mais cette année, c'est différent... poursuit-il.

Il ira loin ce petit, s'il ne meurt pas avant ses quinze ans...

— ... c'est différent, car cette année, on fait notre part pour les handicapés. On

poir et sur son ego. Alors, les policiers arrivent sur les lieux pour le calmer et quelques heures supplémentaires plus tard, l'exploré se jette dans le fleuve ou dans les bras des policiers... on ne sait pas encore ce qui est le mieux pour lui. Que voulez-vous ? Quand on en a marre, on se jette à la mer pour un oui, pour un non, sans faire de référendum.

Lucy ne l'écoute plus. Elle est ailleurs.

— Ou encore, autre comportement bizarre de l'espèce humaine, il se barricade chez lui – mais au moins, il ne bloque pas le trafic, lui ! pendant des heures – menaçant de mettre fin à ses jours et à ceux de son ou de ses otages ou pire encore, il tue femme et enfants avant de retourner l'arme contre lui. Parfois, il se rate, c'est tout de même incroyable manquer de précision à ce point-là ! Ce doit être l'émotion, mais enfin... Allez comprendre quelque chose à ça ! Allez comprendre quelque chose à cette bête humaine.

Lucy revient sur terre après ce cours de criminologie 101 servi en accéléré. Et dans un filet de voix, elle dit :

— Je ne l'ai pas tué, je vous le répète, je ne l'ai pas tué. Je voulais le quitter tout simplement, car il devenait trop bête et méchant avec moi. Je voulais chercher du réconfort dans les bras de quelqu'un... de moins... enfin de plus... que mon mari.

passé de maison en maison pour ramasser des attaches de pain en plastique... pas le pain, seulement les attaches en plastique.

— Grand merci pour cette précision. Et vous faites quoi avec quand vous en avez collectionné des milliards ? interroge l'inspecteur.

Si l'inspecteur est bête comme ses deux pieds ce soir, c'est sûrement la combinaison beurre d'arachides-confiture qui lui fait cet effet-là... il faut l'excuser.

— Des chaises roulantes...

— Premièrement on dit des fauteuils roulants, corrige l'inspecteur qui aimerait bien être nommé Président de l'Office de la langue française, une fois à la retraite.

— Si vous étiez assis dedans toute une journée vous diriez sûrement que ce sont des chaises roulantes, car ce n'est pas très confortable.

Quel aplomb, pour son âge.

— Et que faites-vous avec les fauteuils roulants quand ils sont trop vieux et rouillés ?...

Le jeune scout réfléchit et sourit :

— Des attaches pour le pain, m'sieur.

— Très drôle, attends-moi, je reviens. J'en ai un bol plein dans la cuisine et je te les réservais.

— Votre mari, comment s'appelle-t-il ?

— Gaston Boston...

Gaston Boston note Élisabeth. Et si c'était lui l'infâme, le psychopathe, le caractériel qui avait refroidi la carcasse de Choquette par passion, par rage, par jalousie malade ou par peur d'être abandonné définitivement ? ! S'il avait découvert le poteau rose ou le pot aux roses (je ne sais plus) et s'il avait finalement compris que Lucy et Alfred ne faisaient plus qu'un après avoir corrigé leurs examens ensemble, au motel situé près de l'école. Il faudrait aussi creuser cette piste... encore une !

— tout porte à croire, poursuit celle qui a l'impression d'écouter parler quelqu'un qui parle toute seule, que j'ai tiré encore une fois le mauvais numéro. Comment se fait-il que je tire toujours le mauvais numéro ?

— Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça ? Écrivez plutôt à Solange Harvey ou si vous êtes riche, téléphonez à Jojo Savard.

Lucy Washington préfère ne rien avoir entendu.

— Est-ce tout ? demande la prof d'anglais.

— Oui, pour l'instant.

— J'espère sincèrement que vous trouverez le coupable. Je n'aimais plus Alfred d'un grand amour, bien sûr, mais je pense que ce crime ne doit pas rester impuni, dit Lucy Washington en rentrant dans sa classe.

— Merci m'sieur !

— Au fait, ajoute-t-il avec joie et une pointe de fierté, j'ai déjà été scout, moi aussi, quand j'étais jeune. Mon nom dans la troupe était : Putois futé !

Et la porte se referme sur le sourire angélique du jeune scout.

Et l'inspecteur revient d'où il est venu et se replante devant la télé bien résolu à essayer de faire un petit somme. C'est tellement plus reposant devant une télé...

— *Oui, je te quitte, j'en ai assez.*

— *What do you think about this proposal ?*

— *Et le complémentaire est le 37*

— *J'aimerais qu'on en discute, vois-tu ?*

— *De retour après la pause...*

— *Prenez des nouvelles de votre monde dès 18 heures...*

— *Non, mais c'est incroyable, et ça fonctionne avec un moteur complètement gelé qui n'a pas démarré depuis huit ans. C'est tout simplement incroyable !!*

— *Au canal Indigo, ce soir à 20 heures...*

— *Le G7, après une journée de rencon...*

— *Sampras passe en tête avec une victoire de 6-2, 6-3 et 6-4. Par ailleurs au centre Bell, ce soir...*

Élisabeth s'éloigne, presque satisfaite. Dans sa tête, par contre, les mots du prof résonnent encore : *ce crime ne doit pas rester impuni*. « En effet, depuis que le monde est monde, depuis que la Justice existe, combien de crimes sont restés impunis ? Combien d'innocents ont été sacrifiés ? Combien de criminels savourent la vie en riant de leurs mauvais coups ? Bon, assez philosophé pour aujourd'hui, il faut que je trouve un mécanicien compétent et qui ne pèse pas trop fort sur son crayon au moment de la facture. »

Puis l'enquêtrice se dirige vers la sortie de l'école en se disant qu'elle n'est pas au bout de ses peines. Elle croise du regard l'affiche de la Croix Rouge invitant tout le quartier à donner du sang. Elle qui a toujours eu une peur bleue des aiguilles, ça lui glace le sang. Elle chasse du mieux qu'elle peut cette vilaine image de sa tête. Mais tout d'abord, elle doit passer un coup de fil à la gardienne de son fils Stéphane pour la prévenir de son retard.

Élisabeth n'ose pas se servir du téléphone du secrétariat et elle ne se demande pas pourquoi...

N'oubliez pas de retourner à la page 404 pour suivre la palpitante enquête de l'inspecteur.

L'inspecteur, forcément avec tout ce qu'il a ingurgité s'assoupit. Pendant qu'il dort, il ne dit pas de sottises, mais il n'oubliera pas de se réveiller pour souper.

N'oubliez pas de retourner à la page 405 pour suivre la fantastique enquête de Chamberland.

9

Coup de fil et coup de filet

Sans l'aube d'un doute, c'est maintenant le soir. Et dans le ciel, un petit avion jaune ronronne.

LE TÉLÉPHONE SONNE ET C'EST CHEZ L'INSPECTEUR QU'IL SONNE. Le pauvre homme est en train de souper seul comme un grand garçon qui a oublié de brancher le répondeur. L'afficheur l'informe cependant que c'est son patron qui l'appelle. Aussi bien répondre tout de suite même si on a la bouche pleine.

— Mououii, hallô, grommelle l'inspecteur.

— C'est moi. Je soupçonne que vous avez la bouche pleine, inspecteur..., mais je ne vous dérange pas trop au moins ?

— Pas du tout, mais pas du tout, ment-il effrontément comme un collégien qui est allé au cinéma au lieu de faire son travail de philo.

— Bon, eh bien tant mieux alors ! Et vous avez des résultats ?

— Ceux de Loto-Québec ou...

— Mais quand cesserez-vous donc de faire le clown ?

— C'est pour détendre l'atmosphère, chef, et pour vous faire sourire un brin.

— Je n'ai que faire de votre humour complètement nul et je déteste quand vous prenez cinquante-six détours pour m'avouer votre incompetence. Ça m'horripile au plus haut point.

— C'est que... poursuit le malheureux, l'enquête avance, mais sûrement pas aussi vite que vous l'espérez. Nous tournons autour du pot comme vous dites et également autour des suspects, nous nous faisons aussi discrets qu'un ver de terre un jour de soleil.

— Mmumh, bon, je reçois 5 sur 5 vos déductions, mais ce n'est pas fort du tout. Mais que vous a-t-on appris à l'école ?

— Je préfère ne pas répondre...

— Enfin, je ne comprends pas avec toute la formation de 375 heures que vous avez reçue... aux frais des contribuables en plus : Criminologie générale 110, L'observation et ses méthodes 144, Travail policier, stress et relaxation 612, Suspects 303, Analyse opérationnelle de la criminalité 611, que vous n'aboutissiez pas plus vite. Ma foi, c'est un crime ! Il me faut des preuves scientifiques, irréfutables. Après tout, il y a eu mort d'homme. C'est grave, ne l'oubliez pas ! Le ou la coupable doit être arrêté-e le plus tôt possible. Ciel d'Afrique et pattes de gazelle*, on a marché sur la Lune, on peut communiquer en quelques secondes à Los Angeles ou à Tombouctou, on navigue sur l'Internet à qui mieux mieux, alors, épargnez-moi vos à peu près approximatifs. J'ai d'autres dossiers en attente.

— Vous avez parfaitement raison, répond celui qui ne peut rien dire d'autre.

— Je ne le vous fais pas dire. Est-ce que vous attendez que je vous réaffecte à la circulation au coin des ruelles Champlain et Bouchard ?

— Bien sûr que non !

— Voulez-vous finir votre carrière comme surveillant d'une caméra dans une

* Une allusion commerciale à peine subtile.

banque ou dans un centre commercial à La Sarre ?

— Non...

— Voulez-vous remplacer l'agent Glad à la télé et être la risée de votre famille ?

— Sûrement pas !

— Alors, de grâce activez un peu la machine. Et le doc Heinz, que pense-t-il de tout ce carnaval d'indices ? Car, d'après ce que vous m'avez dit, ce n'est pas le matériel qui manque.

— Vous savez, trop d'indices parfois, c'est comme pas assez.

— Je ne vous suis pas très bien. De toute façon, Heinz doit bien avoir trouvé quelque chose de sérieux avec toute l'hémoglobine que vous lui avez apportée, sans compter les cheveux, les mégots, la lettre, alouette...

— Oui, c'est exact, mais le prof n'a pas encore terminé toutes ses analyses. Il doit justement me téléphoner ce soir pour m'en apprendre davantage. Du moins, c'est ce que j'espère... Chef, faites-nous confiance à Elisabeth et à moi, vous ne le regretterez pas. Nous avons un plan de match infailible. Je ne vous en dis pas plus.

— Bon, très bien. Voilà de bonnes nouvelles. Je suis heureux de constater qu'une lueur se pointe au bout du tunnel et que le train de l'optimisme dont les wagons sont

chargés d'espoir entre en gare Via les rails de la déduction (on ne pourra pas dire que j'ai un style pompier, en tout cas) et que, conséquemment, vous êtes sur la bonne voie et que j'aurai des résultats sous peu. C'est là l'essentiel. De toute façon, nous savons, vous et moi, qu'il y a 90% des chances pour que la coupable (mais qu'est-ce que j'ai écrit là moi !) que le coupable se cache dans l'école. Il me semble que cette déduction constitue une représentation concrète de l'enfance de l'art, poursuit le chef. Pour le démasquer, foncez dans le tas ! Les bonnes vieilles méthodes sont toujours les meilleures, finasse le chef, mais dépêchez-vous, ici c'est le déluge. Pas plus tard qu'hier soir, il y a eu deux viols, un rapt d'enfant et un crime financier.

— Sans parler de Guerrero qui a volé le deuxième but...

— Quoi ?

— Rien..., je disais que cette enquête me dépasse parfois et que c'est comme chercher la 11^e lettre du mot Kawabounga...

— Il y a eu mort d'homme, ne traitez pas cette affaire à la légère, je vous le répète. Alors, sur ce, bonne fin de soirée.

— Oui, merci chef.

Et on raccroche.

L'inspecteur regarde d'un œil triste son steak-frites maintenant froid. Durant un

instant, il songe sérieusement à déjeuner tout de suite ce qui lui donnerait un peu d'avance sur la journée de demain, mais il se ravise et se jette avec passion sur le restant de la tarte aux pommes que sa mère lui a préparée avec amour...

Un chausson avec ça ?

10

Et on revient après la pause

Petit sondage du romancier (c'est moi ça) auprès des lecteurs de ce roman-ci

À ce stade (olympique) de l'histoire, selon vous et sans consulter votre parrain que vous ne voyez jamais ou à Noël seulement, quel est le ou la coupable ?

- ☐ c'est un homme
- ☐ c'est une femme
- ☐ c'est un élève
- ☐ c'est quelqu'un d'autre

(à ce compte-là, vous avez 25% des chances d'avoir raison, ce qui, dans les circonstances, n'est pas si mal)

Dis-moi qui tu détestes et je te dirai qui tu hais.
Mais soyons plus précis, d'après vous c'est :

o Monsieur Doucet, le directeur

o Josée Lavigne, la secrétaire

o Léo Legrand vers qui tous les soupçons
allègrement se tournent

o Walter Polo, le sale indic

o Monsieur Bay, le concierge qui n'a
jamais dit un mot plus haut que l'autre
dans cette histoire

o Monsieur Bécher, le prof de chimie

o Heinz, l'éminent pathologiste

o Lucy Washington, la prof d'anglais

o Gaston Boston, le mari trompé

o un élève dont le nom reste à dévoiler...
et c'est pour mystifier tous les lecteurs

o Élisabeth Chamberland, car elle aimait
Alfred Choquette en silence

o **l'inspecteur** dans un formidable
moment de dédoublement de
personnalité

o **l'inspecteur**, parce qu'il aimait folle-
ment Lucy Washington tout en ayant un
œil sur Chamberland
(le salaud !)

o **l'inspecteur**, parce que...

Faites vos jeux, rien ne va plus mais
n'oubliez pas de tourner la page pour en
savoir plus !
(à votre place, moi, l'inspecteur...)

Une suggestion : biffez un à un tous les suspects que
vous rejetez. Le dernier qui restera sera le coupable.
Simple, non ?

Pourquoi 2 et 2 font 4 et pourquoi l'inspecteur n'est pas coupable !

NON, MAIS FRANCHEMENT, VOUS AVEZ CRU UNE SEULE SECONDE QUE L'INSPECTEUR, CET ÊTRE ABSOLUMENT exquis, charmant et au-dessus de tout soupçon, serait coupable de ce crime odieux !!

Non, mais, ça ne flotte pas trop fort entre vos deux oreilles, bande d'abrutis-es. Non, mais, vous disjonctez ou quoi !? Aucun écrivain qui se respecte le moins drement (même moi !) n'aurait la folle audace de rendre son personnage principal coupable ! C'est là la dernière chose à

faire ! Surtout s'il veut écrire une suite. Un policier en prison, ça n'en mène pas très large, même lorsqu'il est très corpulent.

D'ailleurs, pour que vous ne mourriez pas idiot-e, voici noir sur blanc et c'est compris à l'achat du livre, les vingt règles de l'art du roman policier énoncées par Van Dine en 1928, un mardi de septembre, alors que le ciel était sans nuages, et publiées dans l'*American Magazine*. Je ne retiens par paresse, par principe et pour votre bénéfice que les treize premières règles.

Comme vous pouvez le constater malgré les apparences, je suis un écrivain sérieux qui a fait ses classes. Mon affaire, c'est du béton et non de l'apeuprais. J'ai fait des recherches, moi ! Je passe un temps fou à la bibliothèque, moi ! Je fuis les bars et les discothèques, moi ! Je n'écris rien de la main gauche sur le coin de la table, moi ! Ici, tout est scrupuleusement irréfutable, vérifiable. Bref, je suis drôlement sérieux, moi !

Les 13 règles du roman policier

Le texte en italique est évidemment de moi, il faut bien que je mette mon grain de sel.



1. Le véritable roman policier doit être exempt de toute intrigue amoureuse, *comme c'est le cas jusqu'ici...*
2. Le coupable ne doit jamais être découvert sous les traits du détective lui-même (et encore moins de son frère jumeau) ou d'un membre de la police. *Qu'est-ce que je vous disais, ce n'est pas moi qui le dis !*
3. Un roman policier sans cadavre, ça n'existe pas. *Et ça doit être drôlement plus compliqué.*
4. Le problème policier doit être résolu à l'aide de moyens strictement réalistes. *Comptez sur moi.*
5. Il ne doit y avoir, dans un roman policier digne de ce nom, qu'un seul véritable policier... *À cause du chômage, j'en ai mis deux. C'est ma modeste contribution à la création d'emplois.*

6. Le coupable doit être une personne qui a joué un rôle plus ou moins important dans l'histoire. *C'est ce que nous verrons.*

7. Charger du crime, au dernier chapitre, un personnage qui vient d'être introduit ou qui a joué dans l'intrigue un rôle tout à fait insuffisant, serait, de la part de l'auteur, avouer son incapacité à se mesurer avec le lecteur. *Ô cruels lecteurs, vous me faites peur.*

8. L'auteur ne doit jamais choisir le criminel parmi le personnel domestique. Le coupable doit être quelqu'un qui en vaut la peine... *On est en 1928, les domestiques sont sous-payés, car l'égalité des classes n'est pas encore tout à fait égale. À ce compte-là, aujourd'hui non plus, d'ailleurs.*

9. Il ne doit y avoir qu'un seul coupable, sans égard au nombre d'assassinats commis. *En ce qui nous concerne, pas de problème.*

10. Une fois le mystère dévoilé, le lecteur verrait que, dans un sens, la solution sautait aux yeux dès le début et que tous les indices permettaient de conclure à l'identité du coupable... *Mon œil, un fou dans une poche. Ce n'est pas van Dine qui va me dire quoi écrire dans mon roman !*

11. Il y aura donc toujours un certain nombre de lecteurs qui seront aussi sagaces (et c'est ce qui m'agace) que l'écrivain (et ils sont

sûrement plus nombreux). C'est là précisément que réside la valeur du jeu.

12. Il ne doit pas y avoir, dans le roman policier, de longues descriptions. *Comme vous avez pu le constater, j'ai scrupuleusement suivi cette règle.*

13. L'écrivain doit s'abstenir de choisir le coupable parmi les professionnels du crime. *Recomptez sur moi.*

Ce qu'il ne faut pas faire

Voici maintenant quelques trucs, élémentaires mon cher Watson, auxquels aucun auteur qui se respecte (en reste-t-il ?) n'aura recours : l'auteur qui les emploierait ferait l'aveu de son incapacité et de son manque d'originalité. En ce qui me concerne, ce ne serait pas la première fois.

ah) La découverte de l'identité du coupable en comparant un bout de cigarette trouvé à l'endroit du crime à celles que fume un suspect, *une chance que je connais le tabac.*

bée) la séance de spiritisme au cours de laquelle le criminel, pris de terreur, se dénonce, *les tables tournantes, très peu pour moi.*

cé) les fausses empreintes digitales, *même s'il faut mettre le doigt sur le coupable ?*

dé) l'alibi constitué au moyen d'un mannequin, *Claudia Schiffer, est-ce que ça compte ?*

euuh) le chien qui n'aboie pas, révélant ainsi que l'intrus est un familier de l'endroit. *Un chien dans un jeu de quilles, passe encore, mais dans une école...*

ef) le coupable frère jumeau du suspect ou un parent lui ressemblant à s'y méprendre, *il faut toujours tenir la famille à l'écart.*

gé) utiliser le sérum de vérité, *pas bête comme idée.*

hache) le meurtre commis dans une pièce fermée en présence des représentants de la police... *c'est du déjà vu.*

hi) l'emploi des associations de mots pour découvrir le coupable, *pas bête ça non plus.*

ji) le déchiffrement d'un cryptogramme par le détective ou la découverte d'un code chiffré, *on verra ce qu'on verrat, a dit le cochon**.

Bon, vous direz ensuite qu'on n'apprend jamais rien dans les romans de Soulières et que ce n'est que du vent, encore du vent et rien que du vent. Mes ennemis, s'il m'en reste, sont donc d'ores et déjà mystifiés à tout jamais.

* Les règles énoncées dans ce chapitre et *Ce qu'il ne faut pas faire* ont été tirés de l'ouvrage de Boileau-Narcejac (un seul nom, deux écrivains) intitulé *Le roman policier* et publié par les Presses universitaires de France en 1975. Non, mais quelle culture ! Ma mère, qui m'a mis au monde, n'en revient tout simplement pas ! Je suis son fils unique préféré.



Pour vous reposer un peu...

Daniel Pennac, un grand écrivain français
sympathique comme tout
(il a d'ailleurs dîné chez moi
la semaine dernière)

énonçait dans son livre *Comme un roman*
les dix droits imprescriptibles du lecteur.

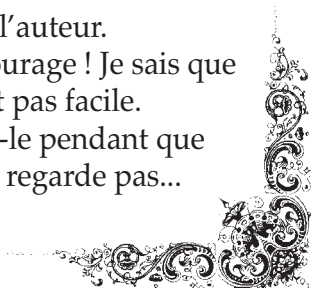
Dix droits, dont le plus important,
après celui d'avoir le droit de ne pas lire,
est celui de sauter des pages.

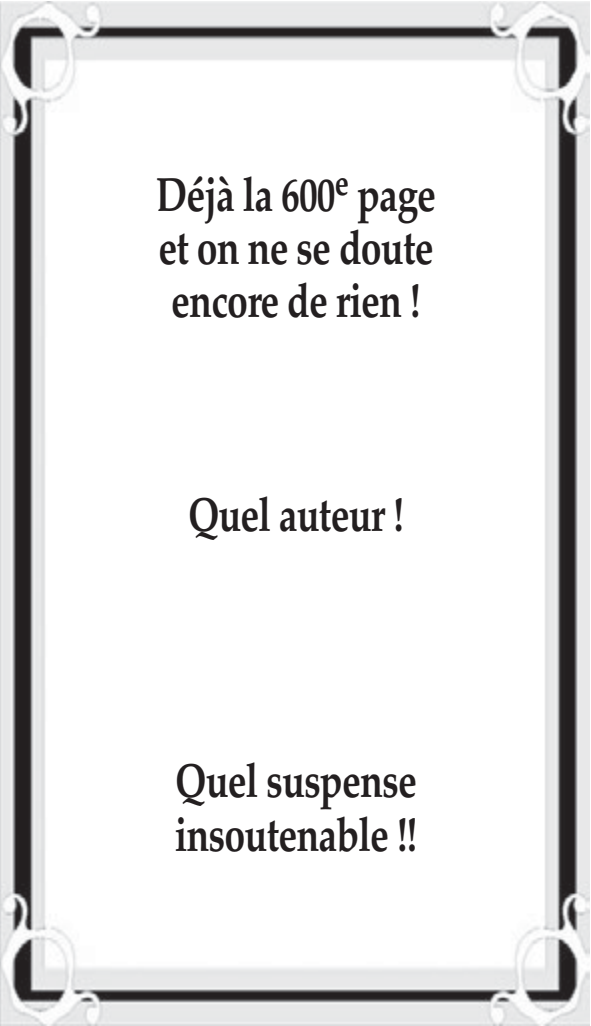
C'est ce que je vous encourage
immédiatement à faire.

Et n'y allez pas avec le dos de l'index,
sautiez-en une bonne cinquantaine,
comme ça ce sera une belle revanche
sur l'auteur.

Allez hop ! Courage ! Je sais que
ce n'est pas facile.

Allez, faites-le pendant que
je ne vous regarde pas...





Déjà la 600^e page
et on ne se doute
encore de rien !

Quel auteur !

Quel suspense
insoutenable !!

* Si vos voisins vous reprochent de lire trop fort...
baissez le volume !

11

Tout est dans l'acide désoxyribonucléique

LE STEAK-FRITES EST DÉJÀ TRÈS LOIN. LES NOUVELLES DE DIX HEURES AUSSI. L'inspecteur joue nerveusement et amoureuxment avec le fil du téléphone en se demandant si la vaisselle est plus difficile à essuyer quand elle est rincée à l'eau froide ou à l'eau chaude.

Téléphone. Ne téléphonera pas. C'est le printemps. Il rêve à elle et il se demande bien pourquoi. Pourquoi Élisabeth et pourquoi maintenant ? Pourquoi Elle ? Pourquoi Lui ? Pourquoi Elle et Lui ?? Il la connaît depuis bientôt deux ans et jamais il n'a songé

une seule seconde à lui faire des avances. Cupidon est en retard dans ses livraisons ?

Téléphone. Téléphoner pas. Il est tard quand même. Bon allons-y. Ne soyons pas trop ado quand même.

Et l'inspecteur y va. À fond de train à part de ça et durant une heure et demie exactement. Soit de vingt-deux heures quarante-deux à vingt-trois heures soixante-douze. Finalement, il abandonne. Son doigt est en compote, car il n'a pas le système de recomposition automatique. Amour quand tu nous tiens ! Il abandonne, mais il n'a pas dit son dernier mot (ni le premier) et il se dit aussi tout bas qu'il y a encore d'autres demains et qu'aujourd'hui n'en est que la veille.

Il regarde sa montre en argent en rageant d'un air découragé et il va se coucher ; une rude journée l'attend. Et il reverra la belle Élisabeth et sa peau d'ébène qui le fait soudainement craquer. Sa beauté et sa jeunesse aussi.

O

Élisabeth, à l'autre bout de la ville, ne se doute de rien. Elle ne se doute pas qu'un

grand bonhomme presque chauve, au bord du lit et au bord de la fin de la quarantaine, mais sympathique comme un bouledogue, se meurt d'amour pour elle. Et elle n'en sait fichtrement rien. Alors, elle parle et elle placote avec sa sœur Bernadette qui habite Rimouski. Bernadette n'a rien de particulier à dire ce soir, mais ce n'est pas une raison et ça lui fait plaisir de parler et puisque c'est elle qui paye l'interurbain, pourquoi pas.

Il est près d'une heure cinquante-trois du matin lorsque Élisabeth raccroche, l'oreille en chou-fleur et le cœur plein des confidences de sa sœur cadette, la belle Bernadette.

Elle se lève pour se faire une tisane afin de décompresser un peu et pour retrouver le sommeil qui l'a quittée autour de minuit vingt-sept. Élisabeth trempe doucement ses lèvres pulpeuses dans le chaud liquide de verveine. Elle jongle. Elle rumine. Elle s'assoit en tailleur dans son lit. Elle mijote. L'enquête à terminer lui ronge toutes ses pensées et... ses ongles aussi. Le sommeil ne la rattrapera jamais à ce rythme-là. Elle cogite. Elle prend le téléphone. Elle vient d'avoir une idée lumineuse. En pleine nuit. Dans sa tête tout s'éclaire. Il faut qu'elle en parle à

quelqu'un, c'est impératif. Non. Pas Bernadette ! L'inspecteur, oui, car c'est une idée professionnelle.

Après une dizaine de coups, Élisabeth est du genre patient et obstiné, l'inspecteur enfin décroche. Il est dans les limbes et il dormait sur ses deux oreilles (essayez, ce n'est pas facile !).

— Mouiouhhâlloo, baragouine-t-il.

— C'est Élisabeth. Élisabeth Chamberland, s'empresse-t-elle de préciser. Vous ne dormiez pas j'espère ? s'enquiert-elle auprès de celui qu'on aime bien déranger.

— Mais non, pas du tout j'étais en train de couper mon gazon lorsque le téléphone a sonné. C'est merveilleux, poursuivez, c'est d'ailleurs votre métier, je vous écoute...

L'inspecteur se cabre dans son lit. Remplace ses trois oreillers derrière son dos, allume une chandelle et se prépare à une longue conversation nocturne avec le rêve de ses nuits.

— Au fait, dit-il, j'ai essayé de vous téléphoner toute la soirée, mais votre ligne était toujours occupée !

— Je sais, je placotais avec ma sœur Bernadette. Mais ce que j'ai à vous dire est extrêmement important. En sortant de l'école, en fin d'après-midi, j'ai remarqué qu'il y avait une affiche invitant tous les

gens du quartier à donner de leur sang. C'est vendredi prochain. Dans deux jours.

— Oui et puis...

— Et puis, il y avait assez de sang dans le local du meurtre, pour qu'on puisse comparer l'échantillon prélevé du suspect avec celui qui se promène impunément en toute liberté. C'est d'ailleurs aussi simple que de savoir que 1 246 multiplié par 27 moins 43 font 33 599. Avec la révélation que je vais vous faire, arrêter le coupable deviendra un jeu d'enfant. Et le tour sera joué grâce à l'analyse d'une simple petite gouttelette de sang.

— Vous dites : 1 246 multiplié par...

— Par les temps qui courent, interrompt la flic scientifique, le sang est devenu le véritable miroir de l'âme criminelle et il nous révélera au grand jour le nom du coupable. En effet, l'ADN, qui est l'abréviation de **A**cide **d**ésoxyribonucléique est une molécule géante qui se présente sous la forme d'une double chaîne spiralée formée de trois groupes : le sucre, le phosphate et l'azote. Ces macromolécules constituent les chromosomes et leurs différents segments forment les gènes...

— Où il y a des gènes, y a pas de plaisir, pouffe l'inspecteur.

— Les gènes, poursuit la scientifique en herbe sont les supports des caractères héréditaires. Et l'ensemble des informations conservées constituent le code génétique. Or, qui dit code génétique, dit également adresse civique du coupable, car l'ADN, c'est la signature la plus lisible qui soit au monde. C'est formidable, non ?!

— Si, tout à fait, souffle l'inspecteur qui se dit en lui-même, mais « comment n'y avais-je pas pensé plus tôt et surtout le premier ? »

— Je vais vous donner un cas concret. Les tests d'ADN sont à ce point précis qu'ils frisent carrément la perfection. Ils sont fiables à 99,8% pour déterminer qui est le père d'un enfant par exemple. Il sera désormais impossible de crier : « Ce n'est pas mon enfant ! » La moitié du code génétique d'un enfant provient de sa mère (ou de la secrétaire) et l'autre moitié de son père (ou du laitier). L'analyse de l'ADN montre les caractéristiques dont l'enfant a hérité de sa mère et permet de vérifier si les caractéristiques restantes sont similaires à celles du père présumé. C'est aussi simple... que de mettre un condom. Donc, à partir d'un échantillon de sang, de cheveu, de peau, voire d'ongle, on peut tout savoir sur un individu. Par conséquent, nous

n'avons plus qu'à obliger subtilement tout le personnel de l'école, y compris les élèves qui ont plus de 18 ans, à donner un peu de leur sang pour la bonne cause... vous me suivez.

— Parfaitement.

— Comme nous sommes persuadés que l'assassin est dans les murs de l'école, ce sera enfantin. Il nous suffira d'être discrets, de prévenir la Croix-Rouge et la direction de l'école de notre intention et *The cat is in the bag*, comme disent les Russes.

— C'est magnifique et vous avez pensé à ça toute seule !

— Bien sûr, ce n'est sûrement pas mon canari qui m'a aidée. Scientifiquement, nous démontrerons hors de tout doute que X était bien dans le local du crime, que c'était son sang et que $1\,246$ multiplié par 27 moins...

— C'est merveilleux ! On dort là-dessus et on se rejoint demain à l'école à compter de neuf heures pour mettre à exécution ce plan infaillible.

— C'est ça, à demain, inspecteur.

— Au fait, Élisabeth, je voulais vous dire...

Mais l'inspecteur n'a pas le temps de songer à terminer sa phrase qu'il entend le

signal téléphonique lui indiquant que son interlocutrice vient de raccrocher.

Pas de chance, même en pleine nuit.

O

*Le lendemain matin, vers huit heures,
au téléphone... pour faire changement.*

— Chef, oui c'est moi. J'ai eu une idée géniale cette nuit. Imaginez-vous donc...

— Pour une fois ! J'espère que vous ne l'avez pas perdue en prenant votre douche, ce serait dommage.

— Non, non, non, écoutez-moi plutôt. Il s'agit de l'ADN...

— Ce sont les initiales de votre nouvelle petite amie ?

— Mais non, pas du tout, dit-il à cet être parfois plus cloche que lui. C'est une idée du tonnerre. Il s'agit en fait d'analyser le sang... le laitier... adresse du coupable... un jeu d'enfant... le code génétique... miroir de l'âme... à travers le monde... vendredi prochain... 1 246 multiplié par 27 ... dénoy... décroxy... foxy... bof... à l'école. C'est ce qu'on verra.

Vous connaissez la suite et vous êtes surpris de la conduite de l'inspecteur. Eh bien ! pas moi, ça ne me décourage pas le moins du monde et ça prouve hors de tout doute qu'il fait partie de la race des humains et non des chiens, comme certains s'amusent méchamment à le prétendre.

Mais, dans le fond, c'est vrai que c'est désolant, car l'avancement de la pauvre Élisabeth va stagner un peu.

12

Ça va saigner aujourd'hui !

C'EST MAINTENANT LE JOUR J.
J comme *Je vais donner du sang
aujourd'hui* ou J comme *Je vais te
saigner aujourd'hui*. D'une façon ou
d'une autre, le sang va couler ! Tout saigne !
Tout beigne ! Telle sera la devise de la journée.

L'inspecteur et Élisabeth sont dans le grand gymnase de l'école. Les paniers de basket sont bien accrochés au plafond et l'inspecteur ne sait pas ce qui le retient (une vingtaine de kilos en trop, disons) de prendre un ballon et de s'élancer à toute vitesse comme une gazelle et faire un beau

dunk à la Michael Jordan ou comme Shaquille O'Neal.

L'inspecteur cesse de rêver en couleurs et jette un regard circulaire dans le gymnase rectangulaire. Tout est sous contrôle pour la clinique de sang du maire. Le directeur de l'école est dans le secret des dieux ainsi que la chef-responsable-et-directrice-générale-du-prélèvement, une imposante jeune fille qui aurait pu faire carrière dans l'armée comme tank ou comme bloqueur défensif du côté droit dans la NFL. Son sourire angélique rachète tout. Et Angela, c'est son joli prénom, veille sur tout.

— J'ai l'habitude, dit-elle en lançant un regard mi-litaire et mi-rieur à l'inspecteur qui continue d'inspecter.

Élisabeth lui tend un café.

— C'est gentil, merci.

— On va maintenant voir ce qu'on va voir, dit-elle, et si c'était quelqu'un qui n'est pas membre du personnel, un vulgaire quidam, lance-t-elle, nous serions étonnés, ajoute-t-elle, n'est-ce pas ? maintient-elle.

L'inspecteur acquiesce en se brûlant les lèvres au premier degré et à la première gorgée de café. Café du bien.

— Bon, fait-il, étant donné que nous ne donnons pas de sang et si on ne veut pas ameuter toute la communauté, on est

mieux d'aller se réfugier avec le doc dans le camion de prélèvement. Il nous attend sûrement avec impatience.

— Le directeur est prévenu des échantillons que nous voulons ?

— Oui, parfaitement, un code a été donné et ô miracle, tout le personnel de l'école, sans exception, a signifié de vive voix à M. Doucet qu'il ira donner du sang pour le maire, pour la patrie et pour la bonne cause.

— Sauf M. Bay, j'imagine.

— Exactement, M. Bay a fait, pour sa part, un signe de la tête. Décidément, on ne peut rien vous cacher ce matin, chère Élisabeth. Par contre, je vais vous en apprendre une bonne, le personnel donne de son sang, mais c'est donnant-donnant, car M. Doucet, même si aujourd'hui c'est une journée pédagogique, leur a donné la permission de retourner « travailler chez eux » pour les remercier de leur collaboration. Sinon, je crois que nous aurions perdu quelques joueurs.

— Si on leur avait demandé un don d'organe, j'imagine que le directeur leur aurait accordé une année sabbatique.

— Sang aucun doute !

— Bon, allons-y, avant de nous faire remarquer...

— Quoique, plaisante Élisabeth, les gens ne seraient pas surpris de voir deux

policiers dans une clinique de sang, car c'est bien connu que, lorsqu'il y a du sang, la police n'est pas loin. D'autant plus qu'on sert des beignes et du café...

— Allez, je vous embarque, sourit-il, en espérant que cette journée ne sera pas sang gain.

Élisabeth sourit de ce petit jeu de mots facile. Après tout, il n'est que huit heures vingt-sept du matin.

o

La cueillette s'est déroulée :

o comme prévu

o bien

o sang incident

o parfaitement bien

o sang effusion de sang

o à sang pour sang

o de 9 à 18 heures

o sang dessus dessous

o aucune de ces réponses.

Le sang a évidemment coulé toute la journée et, au fur et à mesure que les échantillons prélevés arrivaient, le doc Heinz y

allait de son commentaire on ne peut plus scientifique. Ainsi donc, tout au cours de la journée, il y eut :

o cinquante-trois personnes dont le sang était B positif

o vingt-huit, A positif

o trente-neuf A négatif

o cent vingt-deux O

o un B négatif

o treize AB positif

o six AB négatif

Mais tout au long de la journée, on procède aussi à des prélèvements assez particuliers :

o une personne, la secrétaire, ô joie ! ô surprise ! avait du sang bleu, quelle veine !

Du sang royal, elle aura sûrement une augmentation ! M. Roy aussi possédait du sang bleu. Quant aux autres :

o le directeur faisait du sang de punaise,

o le prof de bio, du sang de cochon,

o le prof en réfrigération, du sang-froid,

o le prof d'histoire, du sang sationnel,

o les profs qui ont toujours raison, du bon sang,

o le prof le plus optimiste de l'école avait du sang super positif,

o le prof de mécanique, du sang super sans plomb,

o le prof de morale, du Précieux Sang,

o le cuisinier, du sang chaud et son assistant préposé à la boucherie chevaline, du pur-sang,

o le prof de français qui enseignait Don Quichotte, du Sangchot,

o Lucy Washington, qui est plutôt *blood* lorsqu'il s'agit d'attribuer ses notes, se faisait du mauvais sang avec la conséquence qu'on décela du sang d'encre mêlé avec du sang timental,

Et finalement, le coupable avait du sang B négatif. On se serait attendu à plus d'originalité, sang doute, mais...

Dans la cabine du centre de prélèvements

— Vous êtes certain, Doc ?

— Abzolutement pozitif, z'est tu B négatif.

— Ça me la coupe !

— À moi aussi.

— Jamais je n'aurais pu deviner !

— Il y a longtemps qu'on ne devine plus dans la police, mon cher Watson*!

— Oui, mais kuand même, c'est toute une churprize chur prize !

* Mon ordinateur personnel super performant, un Mc Intosh classic qui date de la guerre de Cent Ans, me confirme que, si la tendance se maintient, le coupable sera démasqué avant la page 802. Rejoint à son domicile, Bernard Derome est tout à fait d'accord là-dessus.

— Incroyable.

— Qui aurait pu dire ?

— Il cachait bien chon cheu.

— Vous êtes absolument certain Doc qu'il s'agit bien de lui ? Il ne faut pas commettre une erreur, sinon je signerais ma peine de mort.

— Abzolutement, bon zang de bon choir. Ch'ai evectué toutes les analyzes, il n'y a pas de toute pozible. À cette étape-zi, bon zang ne chaurait mentir. C'est bien fotre homme.

— Bon, je file chez lui, vous m'accompagnez Élisabeth ?

— Non, malheureusement, il faut que je file à la maison comme dit la couturière. Le temps presse...

— ...le nettoyeur aussi.

— En fait, pour tout vous avouer, j'ai une maille dans mes bas et selon le règlement, Article 38, paragraphe petit b : on doit toujours être en tenue impeccable lors de l'arrestation du suspect numéro un.

— Je vais vous accompagner, chère Élisabeth.

— Vous êtes gentil.

— C'est vous qui le dites...

Et au Doc, l'inspecteur dit :

— Seringue qu'un au revoir, mon cher Heinz et merci encore pour tout... mau-

vais jeu de mots, ajouta-t-il tout bas pour lui-même, et il ne se l'envoie pas dire !

Élisabeth ne sourit pas, elle n'a pas le temps. Elle vient d'apercevoir une deuxième maille dans ses bas. Quand ça va mal, ça va mal.

O

Et maintenant, ne tournez pas la page tout de suite, vous pouvez prendre quelques minutes pour refaire vos calculs, revoir vos déductions, bousculer votre esprit logique et reprendre de A à Y la lecture de ce roman avant de trouver une fois pour toutes le nom du ou de la coupable. C'est votre dernière chance. Lire ce roman une deuxième fois pour la modique somme de 9,95 \$, c'est une aubaine et un investissement très rentable si on calcule le coût par page.

Par contre, si vous avez déjà deviné le nom du coupable, sans l'aide de personne, vous pouvez arrêter votre lecture ici. À quoi ça sert de lire un roman policier jusqu'à la fin lorsqu'on connaît le coupable, hum ? Vous venez ainsi de vous épargner la lecture de 233 pages et des heures d'un ennui mortel.

Mais, mais, mais, il y a les autres. Et pour eux, ces faibles du ciboulot et de la lanterne, j'ai mijoté quelques indices supplémentaires qui ne pourraient pas nuire.

En d'autres mots et pour être plus clair :

Si vous connaissez l'alphabet pour sourds-muets, ce sera très facile pour vous. On s'entend là-dessus ?



Pour les aveugles, il faut voir ça de plus près. Et puis, rien qu'à voir la mine déconfite du coupable, on sent qu'il va brailler.



Ici, c'est permis de pousser des subtilités
 du genre : « Phoque, c'est du morse ! »
 Après tout, c'est un alphabet qui n'est pas
 bête du tout, au fond... de l'eau.

— . — — / . — . . . /

— . — . — — — — . — . —

. — . — — . . / . — . . . /

— . — . — — — . . — . — — . . —

— —

Je vous ai donné une foule d'indices tous aussi valables les uns que les autres et vous ne parvenez pas à découvrir l'identité du coupable !!?? C'est à n'y rien comprendre. Je vous livre un dernier indice... et trouvez-en des auteurs qui sont aussi gentils que moi et qui se donnent autant de mal pour leurs lecteurs.

MOT MYSTERE
ET LE COUPABLE EST:
Onze lettres et elles sont dans l'ordre
en plus !

assez	encore	inspecteur	soupir
biblio	enseignante	maths	s.o.s.
craie	en tout cas	meurtre	soupir
casier	français	pomme	soulières
cours	gants	prof	thé
deux	horaire	roman	trois
écoles		ronde	vous
		sang	

E	I	A	R	C	A	S	I	E	R	L	M
E	N	C	O	R	E	D	T	H	E	E	A
T	S	A	N	G	P	E	E	C	U	N	T
N	P	S	D	A	O	U	O	R	S	T	H
A	E	S	E	N	M	X	T	B	O	O	S
N	C	E	N	T	M	R	R	I	U	U	I
G	T	Z	S	S	E	C	O	B	L	T	A
I	E	C	O	L	E	S	I	L	I	C	C
E	$\begin{smallmatrix} U \\ V \end{smallmatrix}$	O	U	S	I	E	S	I	E	A	N
S	R	U	P	R	O	F	R	O	R	S	A
N	E	R	I	A	R	O	H	G	E	O	R
E	E	S	R	N	A	M	O	R	S	S	F

13

Une araignée dans le plafond

LA BM DE L'INSPECTEUR S'ARRÊTE DEVANT LA MAISON DU COUPABLE. C'est un moment historique. Ils le savent bien. L'inspecteur sonne. Il attend en repassant dans sa tête quelques phrases clés : « Plus un geste, je vous arrête. » « Haut les mains, vous êtes en état d'arrestation. » « N'opposez aucune résistance, on vous embarque. » « Vous pouvez exiger un avocat. » D'interminables secondes s'écoulent, mais l'inspecteur est plus patient qu'un parcomètre.

Enfin, le locataire de l'endroit, monsieur Bay en personne, vient ouvrir nonchalam-

ment, en pantoufles de mouton et tout mon lectorat composé de millions de jeunes lecteurs à travers le monde y compris l'URSS, le Kurdistan et l'Arabie séoudite* n'est nullement surpris par ce bref nom composé de trois pauvres petites lettres.

M. Bay reste sur la pas de la porte, silencieux, avec une mine (HB) interrogative qui ressemble à celle d'une cruche qui participe à *Génies en herbe* alors qu'il se croyait *À la guerre des clans*.

L'inspecteur ne fait ni une ni deux et déclare :

— Monsieur Bay, vous êtes en état d'arrestation. Vous êtes soupçonné d'avoir causé la mort de M. Alfred Choquette. Voici mon mandat d'amener. Vous pouvez exiger la présence d'un avocat, car tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous. Monsieur Bay, si vous voulez bien me suivre...

Le prévenu reste bouche bée et hausse les épaules. Un haussement d'épaules caractérisant celui qui ne comprend pas parce qu'il n'a pas entendu. Sans doute.

* Tiens, ça me rappelle une petite blague qu'on faisait à l'école : on demandait au prof : l'Arabie, c'est où dites ? Vous n'êtes pas obligés de rire tout de suite, mais on me chuchote que : c'est par là, mec !

Évidemment, arrêter un suspect ce n'est pas une sinécure. C'est encore pire si celui-ci est muet comme une carpe. Alors l'inspecteur et Élisabeth essayent de mimer du mieux qu'ils peuvent l'objet de leur visite. Premier mot : arrestation. Deuxième mot : meurtre. Troisième mot plus difficile celui-là : M. Choquette...

Mais rien à faire. C'est comme s'ils parlaient à un mur de briques. C'est comme s'ils s'obstinaient à chercher des cheveux sur la tête d'un chauve. Mais le célèbre duo d'enquêteurs n'abandonne pas ! Oh ! que non ! D'ailleurs, l'avez-vous déjà vu abandonner au cours de cette enquête ? Non. Au cours de ces 803 pages ? Non. Eh bien ce n'est pas dans ce chapitre que cela va se produire.

En définitive, la seule réponse de M. Bay est son regard hagard et incrédule. C'est à la fois mince et épais. À le regarder comme ça, tout bonnement, Chamberland se dit en elle-même, durant une fraction de seconde, qu'il n'est pas coupable... pourtant les preuves sont là, formelles et l'ADN, ça ne trompe pas.

M. Bay ressent un léger courant d'air dans ses pantoufles trouées et d'un geste amical, il fait signe à ses visiteurs d'entrer dans sa modeste chaumière qui sent le vieux cigare au chou farci.

L'inspecteur est visiblement mal à l'aise et il s'interroge*. Il se demande s'il ne devrait pas appeler du renfort tout de suite pour l'aider à faire comprendre à M. Bay qu'il doit le suivre et que ce n'est pas nécessairement pour son bien.

Soudain, éclair de génie, l'inspecteur se souvient miraculeusement maintenant des cours de langage gestuel qu'il a suivis à l'Institut de police. C'était bien sûr un cours optionnel qu'il avait passé les doigts dans le nez, si vous me passez l'expression. Alors, l'inspecteur effectue de grands sparages, des moulinets avec les bras et les doigts et il parvient à expliquer, dans une syntaxe parfaite et sans faire de fautes d'orthographe, qu'il doit l'arrêter sur-le-champ. Une fois cette périlleuse mission terminée, le front en sueur et les aisselles aussi, l'inspecteur arbore un grand sourire qui couvrirait la distance de Mouth Valley à Wabouche City. Il est visiblement très fier de son coup. Élisabeth croit rêver.

Par contre, dans le camp adverse, on ne lit pas la même joie. Son vis-à-vis est interloqué. Bien sûr, à plusieurs reprises, pour faire plaisir à l'inspecteur qui se démenait comme un beau diable dans l'eau bénite,

* Ça c'est le comble pour un inspecteur !

M. Bay a opiné du bonnet et il a fait oui et non, à quelques reprises, devant les simagrées de l'inspecteur, mais les résultats semblent nuls.

L'inspecteur songe un instant à aller prendre une bière dans le frigo, mais il n'est pas chez lui et ce n'est guère le moment. Et c'est alors que le miracle se produit. C'est comme si le bossu de Notre-Dame avait perdu sa bosse et que le dromadaire en avait reçu une deuxième. Contre toute attente, le muet se met à parler :

— Je vais tout vous expliquer, inspecteur...

C'est au tour des deux enquêteurs d'être interloqués. On pourrait même dire interluckeux !

— ... oui, la comédie a assez duré comme ça. Je vais tout vous dire.

Comme dans un numéro de magie, l'inspecteur est littéralement scié en deux. Il s'attendait à tout, mais pas à ça. Et comme M. Bay n'a pas parlé depuis le début de ce roman, c'est normal qu'on lui laisse le crachoir.

— Tout d'abord, je vais vous dire que c'est un accident malheureux. Je n'ai jamais voulu tuer M. Choquette. Je voulais tout simplement me venger, lui remettre la monnaie de sa pièce. Mais la blague a mal

tourné. J'avais mis un puissant somnifère dans une pomme que j'avais placée sur son bureau juste un peu avant le début de la dernière période. Connaissant son appétit insatiable, je me suis facilement douté qu'il la mangerait en corrigeant ses copies après la fin des cours, car il déteste apporter du travail à la maison.

— Oui, mais pourquoi toute cette mascarade : la corde, la cigarette, la balle, les culottes baissées, l'horloge fracassée, les mégots, je ne comprends pas, demande Chamberland en remplaçant son bas nylon.

— Lorsque je me suis aperçu que M. Choquette dormirait jusqu'à la fin des siècles, c'était la fin de ma journée, vers six heures, car je suis repassé à son local pour voir si tout était sous contrôle. J'avais prévu qu'il dormirait là jusqu'à huit heures trente le lendemain matin et que ses élèves le découvriraient à son pupitre, les culottes baissées ; une position loufoque et humiliante. C'est à ce moment-là que j'ai constaté que je m'étais royalement fourvoyé dans la dose. Je voulais endormir ce pachyderme de Choquette et j'avais justement utilisé une quantité suffisante pour endormir un éléphant.

— Ce que vous me dites là me dépasse.

M. Bay poursuit, l'œil triste, et pourtant heureux de voir ce cauchemar se terminer,

soulagé d'avoir enfin quelqu'un à qui en parler. Les secrets sont parfois lourds à porter pour un homme seul.

— C'est là que j'ai paniqué. Affolé, j'ai eu l'idée de camoufler cet accident en meurtre. C'est stupide, je sais, mais dans un moment de panique, on n'est plus réellement soi-même. J'ai décidé de multiplier les pistes pour confondre les policiers et rendre leur travail difficile, sinon impossible.

— Vous avez presque réussi, mais vous ne vous êtes pas douté une seule seconde que ce geste aggraverait votre cas ? dit Élisabeth en jetant un coup d'œil au téléphone(!) et au répondeur sophistiqué(!) qui dorment sagement sur une petite table dans un coin du salon. Si vous vous étiez livré immédiatement à la police, vous auriez été accusé d'homicide involontaire et votre peine carcérale aurait été moins lourde, car la Cour peut parfois se montrer...

— Non, je me méfie comme de la peste de la justice. Je ne voulais surtout pas mettre un doigt dans l'appareil judiciaire, car je sais très bien qu'après le doigt, c'est tout le bras qui y passe. Et dans certains cas, la tête aussi, si vous voyez ce que je veux dire. Non, j'ai préféré garder le silence. C'est comme passer sur un stop en regar-

dant de tous côtés pour voir s'il n'y a pas un policier dans les parages. Je n'ai pas été chanceux... il y avait un policier caché derrière un arbre.

L'inspecteur regarde le meurtrier d'un air abasourdi. Comment un homme en apparence aussi équilibré et cultivé que ce concierge peut avoir commis un crime aussi crapuleux, changer un accident en meurtre, mutiler un cadavre ? L'inspecteur n'en revient tout simplement pas. Il passe et repasse sa large main dans ses cheveux, gras en cette fin de journée, pour essayer de tout comprendre.

Comme s'il avait deviné les pensées profondes de l'inspecteur, M. Bay enchaîne... avant de l'être lui-même bientôt dans la réalité :

— C'est la peur, la panique qui m'ont fait agir de la sorte. J'ai pensé bien faire... et je voulais à tout prix éviter la prison.

— Oui, mais votre conscience ? Vous auriez été torturé durant le reste de votre existence à cause de ce crime...

— Peut-être que oui, peut-être que non. Je ne sais pas. En éliminant Choquette, je faisais plaisir à bien des gens. Tout le monde le détestait à l'école autant le personnel que le directeur qui ne savait plus à quel saint se vouer pour s'en débarrasser, que les

élèves qui faisaient de l'insomnie avant son cours ou qui priaient durant tout le mois d'août pour ne pas faire partie de son groupe. C'était un être absolument abject, vous savez... En fait, c'est l'affaire du petit Legrand qui a fait déborder le vase. Le geste de trop. Et j'ai vraiment cru que les soupçons s'arrêteraient sur une autre personne, le directeur, son amante, un élève, un ancien ennemi avoué...

— Et vous auriez eu le culot de faire porter le chapeau à quelqu'un d'autre ?

M. Bay préfère ne pas répondre. Une vieille habitude sans doute.

— Vous avez dit tout à l'heure que c'était l'affaire du petit Legrand qui avait tout déclenché. Pouvez-vous élaborer un peu là-dessus pour éclairer nos lanternes ?

M. Bay jette un regard triste sur les fleurs bleu pervenche qui trônent sur la minuscule bibliothèque. On sent également dans le reflet de ses yeux bleu joconde une peur tout à fait bleue de passer aux aveux*.

— Pour tout dire, souffle M. Bay après une longue expiration, Léo Legrand, c'est... c'est mon, c'est mon fils !

* Pour des aveux complets et en couleurs, on peut frapper hardiment à la porte de l'internet en composant : <http://www.aveuxcomplets@monsieurbayseconfesse.com.qc.ca> un point c'est tout.

La consternation est totale et unique :

— Votre fils !!

— Votre fils !!

Qu'est-ce que je vous disais.

— Oui, c'est mon fils, confirme le principal intéressé. Je suis son père légitime, son père biologique, mais sa mère n'a jamais voulu le reconnaître. Il faut croire que je n'étais pas assez bien pour elle et pour notre fils. Nous nous sommes laissés, elle ne m'aimait plus, elle me détestait même et peu de temps après la naissance de Léo, elle a épousé un riche avocat. Je savais que Léo était entre bonnes mains même si j'avais le cœur en déconfiture. L'important c'était sa sécurité, son bonheur matériel et affectif. Puis, on a acheté mon silence...

— ...

— ...

Tout le monde reste muet là-dessus.

— Léo n'est au courant de rien et je compte sur vous pour garder ce secret.

— Comptez sur nous.

— Alors, lorsque j'ai vu Choquette tabasser mon fils, j'ai vu bleu marine. J'en avais assez de voir la brutalité de ce prof et d'entendre le silence de l'administration. Je savais pertinemment qu'il brasait souvent ses élèves, mais vous savez,

tant que ce n'est pas le sien, on ne réagit pas de la même manière. Et j'ai décidé ce jour-là que c'en était trop et que je devais venger ce geste aussi gratuit que stupide. Je vengeais mon fils et, par ricochet, tous les autres en même temps. Je devenais le Robin des Bois de l'Éducation ! Puis, ce fut la nuit totale dans ma tête, le *black-out* comme on dit. Je n'ai rien vu, je n'ai rien senti, je n'ai rien éprouvé. C'est comme si c'était une autre personne que moi qui avait agi, d'autres mains que les miennes, et j'ai perdu totalement la carte dès que j'ai vu Choquette endormi pour l'éternité... Vous connaissez la suite, ce qui aurait pu être une farce, une petite vengeance de collégien s'est transformée en funeste drame...

— Oui, je vois, je comprends, mais pourquoi avoir joué le rôle du muet à l'école, mentir à tout le monde avec ce handicap ? Pourquoi avoir fait durer la farce aussi longtemps, car ça vous pénalisait aussi en quelque sorte, non ? C'est tout de même inimaginable, rester plusieurs mois sans parler, moi, je ne pourrais pas tenir le coup une seule journée ! affirme l'inspecteur qui reste sans voix devant la réponse qui ne vient pas.

M. Bay se lève. Il est près de dix-huit

heures vingt-six, heure normale de l'est. Il tourne en rond dans son salon avant de demander :

— Voulez-vous une bière, un scotch, une limonade ?

— Non, jamais durant le service, répond prestement Élisabeth avant que l'inspecteur, qui a la gorge comme du papier sablé, ne réponde par l'affirmative.

Et M. Bay n'écoute pas et poursuit ses offres le plus sérieusement du monde :

— ...une pointe de tarte aux pommes, un peu de caviar, une Pontiac Firefly, un chauffeur, un peu de miel, un billet de 6/49, une piscine hors terre, un chalet dans les Laurentides ?

— Désirez-vous téléphoner à un avocat ? suggère mollement l'inspecteur.

Le suspect numéro Uno n'écoute toujours pas. S.O.S. *Le Manitoba ne répond plus* comme le disait si bien Hergé. Et M. Bay adopte un comportement tout à fait estudiantin. Il regarde ailleurs comme si on ne s'adressait pas à lui. C'est comme si son père venait de lui demander à quelle heure il était rentré la veille.

Toujours en pantoufles et visiblement plus nerveux, Bay fait maintenant les cent pas dans le salon. D'ailleurs, Élisabeth remarque que le tapis est plus usé à deux

endroits, spécifiquement là où M. Bay s'arrête pour reprendre sa marche. Ce n'est sûrement pas la première fois qu'il fait les cent pas celui-là.

Bay prend un livre dans sa modeste bibliothèque qui comporte à peine deux rangées et à moitié vides en plus (et on se demande ensuite pourquoi le monde du livre va mal. Je crois personnellement que c'est parce que les gens lisent moins !) et il commence à lire à haute voix le livre qu'il a pris au hasard. Le titre est révélateur : *Aimez-moi* de Yves Boisvert chez XYZ éditeur :

Aime-moi pendant le film de minuit / car je m'endors au pied de ton lit / aime-moi jusqu'à l'os / d'une férocité atroce / que ça sente le début du fleuve / d'autant de misère d'autant d'or / ... aime-moi pour toujours / quitte à me lâcher au bout de trois jours...

L'inspecteur ne comprend rien. Serait-il en face du célèbre trouble de comportement justement bien nommé Docteur Jekyll et Mister Hyde écrit par un certain Robert Louis Stevenson ? Dieu le jour et le diable la nuit ?

aime-moi t'es mon idole / ... aime-moi sans conditions / et sans y avoir pensé... / aime-moi un char, une barge / c'est un cours obligatoire /

*que ça craque et que ça rage / soirs d'orage
et panthères noires.../ Je viens à vous / aime-moi
/ avant la fin du monde / si le monde se meurt /
je pars avec lui... /je vous aime / comme on
n'aime plus.*

Puis, soudain, il arrête sa lecture aussi bêtement qu'il l'avait commencée et il replace le livre d'un geste distrait, mais exactement à la place où il l'avait pris. Voilà un homme dérangé bien rangé.

M. Bay allume le téléviseur. Et il n'arrête pas de zapper à la recherche de je ne sais quoi d'intéressant. Il s'arrête finalement sur le canal Météo Média. Il se dirige maintenant vers l'appareil stéréo et il met un CD. Pas de chance, c'est *La danse des canards* qui retentit dans le salon. Il enchaînera avec *La dame en bleu*, c'est certain.

Élisabeth regarde l'inspecteur, l'air ahuri.

— Mais ma parole, il débloque complètement !

— Hélas, j'en ai bien peur.

— Ses fusibles ont sauté. Il a totalement disjoncté. C'est la première fois que je vois ça ! souligne Élisabeth.

— Il s'égare.

— Il m'énerve.

— Il déparle.

— Il perd les pédales.

- Il n'est pas bien.
- Il n'est pas tout à lui.
- Il dit n'importe quoi comme

(son nom)

- Il craque.
- Il le fait exprès.
- Il joue sûrement la comédie pour mieux plaider l'aliénation mentale au moment du procès...
- Comédie, ça n'a aucun sens !
- Je donne ma langue au chat...
- Chose certaine, il faut le coffrer au plus vite.

— Les médecins feront tous les tests nécessaires pour juger de son état mental.

— Appelez immédiatement du renfort. Je veux qu'ils soient ici dans les deux minutes qui suivent.

Élisabeth s'empare du téléphone sous le regard maintenant amusé de M. Bay qui s'approche d'elle pour caresser ses cheveux.

L'inspecteur le prend par le bras et le conduit docilement à l'extérieur de la maison. Curieusement, M. Bay n'offre aucune résistance... puisqu'il a déjà disjoncté !

Une dure journée s'achève.

Urgence-Santé s'amène et en moins de temps qu'il n'en faut pour crier : Asile ! Asile ! les gyrophares ont disparu et la sirène

s'est tue. C'était moins excitant qu'à l'émission *Alerte à Malibu*, mais drôlement plus rapide et ça ne dure pas une heure pour rien.

Le soleil se couche sur la ville. L'inspecteur regarde Élisabeth et lui dit :

— Merci pour tout. Vous avez été merveilleusement parfaite dans toute cette enquête.

L'inspecteur sait bien que les Noirs rougissent aussi, mais dans ce cas-ci, c'est pratiquement imperceptible sur le visage d'Élisabeth.

Pour casser la glace, l'inspecteur se décide enfin.

— Tenez, pour « fêter » ça, je vous emmène prendre un verre au *Whisky Café*.

— J'aimerais bien, fait Élisabeth en posant un regard tendre sur sa tête presque chauve et sur son bedon rond, mais je dois rentrer, car cette semaine, ça m'a coûté une fortune en gardienne. Ce sera pour une autre fois. Et je trouve cela très gentil de votre part, inspecteur.

— Bon, eh bien ! puisque c'est comme ça, il ne me reste plus qu'à appeler le grizli qui nous sert de chef, pour lui annoncer la bonne nouvelle.

Élisabeth lui tend alors une main qu'il ne refuse pas. La poignée de main de l'inspecteur ressemble à une caresse.

Élisabeth s'éloigne une autre fois. L'inspecteur se console aisément en se disant qu'il la reverra lundi au central. Et ce n'est pas la première fois qu'il aime à sens unique et pour lui ce n'est pas la fin du monde et il n'ira pas se jeter en bas du pont Jacques-Cartier.

O

— Oui, patron, c'est maintenant chose faite. Le concierge est à l'ombre et il ne risque pas d'avoir le cancer de la peau.

— C'est du beau travail. Je vous félicite. Et tout ça à cause de l'ADN! C'est absolument fantastique ! Comme c'est merveilleux la science ! Vous avez eu une idée de génie !

L'inspecteur est sur le point de préciser (enfin ce n'est pas trop tôt !) qu'Élisabeth y était pour beaucoup dans cette idée, mais le chef, qui parfois n'écoute que lui, l'interrompt avant même qu'il parle :

— Puisque que vous avez si bien travaillé, prenez donc les prochaines deux journées de congé avant de revenir au bureau.

Et le grand manitou raccroche aussitôt, pressé de partir sans doute à son chalet.

L'inspecteur consulte le calendrier de sa montre pour s'apercevoir que cette générosité est bien chiche puisqu'on est vendredi soir.

— Merci pour ces deux belles journées de congé, chef, ronchonne l'inspecteur devant l'appareil téléphonique déjà fermé.

14

**« Ce n'est pas fini tant que
ce n'est pas terminé ».**

Babe Ruth

C'EST SAMEDI. LÉGÈREMENT PRÈS DE SIX HEURES VINGT-TROIS. L'Inspecteur jongle avec le télé-horaire. Rien de mieux à faire à son âge que de regarder la télévision ? Son copain Alain est à son chalet. Trop tard pour aller jouer au golf. Il ne reste plus que la télé, le plus fidèle ami de l'homme quand il n'y a pas trop de réclames publicitaires. Aller au vidéoclub peut-être...

— Hélas ! tique* l'inspecteur, il n'y a

* Non mais, quel jeu de mots ! Même en fin de roman, je ne lance pas la serviette.

rien à faire. Quand l'ennui se pointe, c'est très mauvais signe.

Soudain. Coup de téléphone.

L'inspecteur tient le miracle dans sa main et susurre un « oui » mielleux.

C'est Élisabeth. Ô joie suprême !

— Oui, reedit-il, avec un sens inné de la conversation.

À l'autre bout du fil, une voix presque haletante, l'implore.

— Inspecteur, j'ai besoin de vous. Faites vite. Je vous attends chez moi avant sept heures, implore-t-elle.

— Oui, oui, gazouille-t-il avec poésie. Vous pouvez compter sur moi.

Adieu télé-horaire, film vidéo, vaisselle et aspirateur et par ici le bonheur !

L'inspecteur enfourche sa belle BM comme John Wayne dans son plus beau film de cow-boys et d'Indiens et file à toute allure vers l'appartement de la belle Élisabeth. Il se voit déjà à l'autel ou à la mairie... et peu importe si elle a déjà un enfant, son cœur est assez grand pour deux et sa maison assez spacieuse pour huit. Sa BM fait du ballet dans les rues de la ville. Et c'est sans brûler un seul feu rouge, un record personnel, qu'il atterrit chez Élisabeth.

Comme une princesse, elle l'attend à la fenêtre, impatiente et nerveuse.

Il monte l'escalier quatre à quatre. En haut, il est à peine essoufflé. Il est en super forme. C'est tout de même incroyable, à son âge.

Élisabeth porte une robe blanche comme l'aube. Une Noire dans une robe blanche, il a toujours trouvé ça divin. Ses lèvres rouges l'accueillent avec un joli bonsoir et laissent découvrir ses dents blanches et scintillantes comme les notes d'un piano Yamaha noir. L'inspecteur est comme l'Éverest, plusieurs fois conquis.

Il s'avance et passe sa main dans les cheveux du merveilleux Stéphane. Déjà à l'intérieur de lui, la fibre paternelle vibre à deux cents à l'heure. Il est déjà au septième ciel. Élisabeth peut bien lui demander ce qu'elle veut. C'est déjà oui, oui et encore oui.

Mais son rêve est, comme tous les rêves éveillés, de courte durée. Dans le salon, il y a un grand Noir assis sur le divan. Et il sera sûrement encore plus grand et immense lorsqu'il se déploiera pour prendre la station debout. Justement, il se lève et il s'avance vers l'inspecteur, le sourire aux lèvres, la main tendue en disant :

— Ah ! c'est vous inspecteur, je suis très heureux de faire votre connaissance. Élisabeth m'a tellement parlé de vous comme

étant un collègue extraordinaire... vos qualités hors du commun, votre perspicacité, votre humour même...

Pour colorer l'atmosphère, l'inspecteur rougit un brin.

— ... votre complicité exceptionnelle, bref, si j'étais jaloux, je vous casserais la gueule, termine-t-il dans un grand éclat de rire.

Comment en vouloir à cette jeunesse devant lui. Il a les jambes de Bruny Surin, le regard intelligent de Dany Laferrière, l'humour de Kavanagh, l'énergie de Grégory Charles, la garde-robe de Normand Brathwaite, la poésie de Stanley Péan... Est-ce que j'ai oublié d'autres Noirs célèbres du Québec ? Bref, il a tout pour lui et la bonne couleur de peau. Manque de pot.

Élisabeth est là, tout sourire.

L'inspecteur aux rêves brisés met sa tête sur le billot :

— Vous m'avez téléphoné et j'ai accouru aussitôt que j'ai pu.

— Vous êtes formidable, inspecteur, je savais que je pouvais compter sur vous. C'est d'ailleurs ce que je disais à Dieudonné (...on ne regarde pas la bride).

L'inspecteur la regarde encore avec un œil admiratif, le gauche.

— C'est que... c'est que... enchaîne difficilement Élisabeth, au bord de la gêne, (mais ça se guérit très vite), ma gardienne nous a lâchés à la toute dernière minute et j'ai pensé que vous pourriez garder mon petit Stéphane pour la soirée, car nous allons voir un formidable spectacle de blues. En effet, B.B. King et Buddy Guy sont en ville et nous nous ne voulons pas les manquer. Déjà que c'était assez compliqué d'avoir des billets...

— Bien sûr, je comprends. Je comprends tout ça. Je suis un monstre de compréhension. Et c'est très gentil d'avoir pensé à moi, remercie l'inspecteur dans un excès de politesse et de courtoisie.

— C'est dans ces moments-là qu'on reconnaît ses vrais amis, renchérit celui qui sourit comme Michael Jackson... enfin, du temps où il ne portait pas de tchador.

— Oui, tout à fait. Mais allez, dépêchez-vous, vous allez être en retard.

— C'est vrai, dit Élisabeth en regardant sa montre, on ferait mieux d'y aller tout de suite. Allez, viens mon frère...

— Vous êtes drôles, les Noirs, vous passez votre temps à vous appeler « mon frère » fait remarquer l'inspecteur.

— Mais cette fois-ci, c'est vrai, Dieu-donné, c'est mon frère. Vous ne trouvez

pas, inspecteur, qu'il me ressemble un peu ?

L'inspecteur est aux anges. Bonne mère, c'est son frère ! La partie n'est pas encore terminée.

Puis, avec Stéphane à ses côtés, il les regarde s'engouffrer dans une Jaguar bleue 534 à couper le souffle. Pas pauvre en plus, le mec... Le nouveau gardien d'enfant est ragaillardi. Il ne faut jamais voir la vie en noir...

— Viens Stéphane, je vais te raconter l'histoire de *La Belle et la Bête*.

— Mais j'ai neuf ans et demi, rouspète poliment Stéphane.

— Ah oui ! j'oubliais. Allons jouer alors à *Mortel Kombat*, j'ai le goût de me défouler un peu, on dirait... ensuite, on regardera *Terminator 2* et *Le sous-sol de la peur*, si on a le temps...

Quel merveilleux samedi soir en perspective !

Mais l'inspecteur n'a pas encore épuisé toutes ses vies à *Mortel Kombat* qu'on frappe à la porte. Si c'est Élisabeth et Dieudonné, on ne peut pas dire que B.B. King et Buddy Guy ont donné beaucoup de rappels ce soir.

Innocemment, naïvement, candidement, c'est bien lui ça, l'inspecteur ouvre la porte.

Sans se douter de rien. Comme s'il avait commandé une pizza toute garnie.

Mais ô horreur, devant lui se dresse une armoire à glace... à donner des sueurs froides. Une drôle d'armoire à glace avec une cagoule et un fusil à canon tronqué... tronqué contre quoi, on ne sait pas encore.

Le petit Stéphane s'approche et demande d'un ton ingénu :

— Pourquoi tu portes une cagoule, monsieur ?

— ...c'est pour que tu ne me reconnaisse pas, mon enfant...

— Pourquoi tu as un fusil dans les mains, monsieur ?

— ... c'est pour mieux te faire peur, mon enfant...

— Pourquoi portes-tu des gants, monsieur ?

— ... pour ne pas avoir froid aux mains, mon enfant...

L'inspecteur est sidéré devant le calme olympien de son protégé. Ils ont affaire à un kidnapping, ça c'est sûr. D'ailleurs, il en mettrait sa main au feu sans même prendre le temps de vérifier cette hypothèse.

— Papa...

Quoi !! le petit l'a appelé papa !?

— ... tu ferais mieux d'ôter tes souliers dans l'appartement sinon maman ne sera pas contente.

Le regard bleu inquiet de l'inspecteur se promène allègrement de la cagoule au fusil et vice-versa et il se doute bien que le père ne vient pas porter les chèques pour la pension alimentaire... Et que fait le chien pendant ce temps-là ? Il dort comme une bûche près du foyer ! Et il se demande ensuite pourquoi il n'a pas été choisi pour le film *Les 101 dalmatiens*. Sacré Rex Tin Tin, va !

L'inspecteur souhaite de tout cœur qu'Élisabeth revienne au plus tôt avec son grand frère et qu'ils n'aient pas la méchante idée d'aller souper ou pire encore d'aller prendre un verre après le spectacle jusqu'aux petites heures du matin.

— ASSOYEZ-VOUS SUR LE DIVAN, crie le cagoulé et que personne ne bouge, ajoute-t-il pour faire plus convaincant.

L'inspecteur n'a pas le goût de répliquer. Il se tait.

Et il fait bien.

— Mais dans quel merdier suis-je encore allé me mettre ? marmonne-t-il entre ses dents... Et comment vais-je m'en sortir ? (notez ici le singulier singulière-

ment égoïste !) Allez, Élisabeth, grouille-toi... Fais ça vite. Reviens ! Je t'en supplie, reviens vite !!!

O

Si vous voulez savoir la suite, faites-le-moi savoir en m'envoyant un chèque (le montant est à votre discrétion) à la Fondation Robert Soulières à l'adresse de l'éditeur. Vous pouvez aussi me faire parvenir une carte pour mon anniversaire, j'adore les cartes... en passant, c'est le 4 janvier, mais il y a aussi Noël, Pâques, la Saint-Valentin, etc.

Je m'efforcerai d'écrire une suite à ce roman qui pourrait tout aussi bien se terminer comme ça... si vous n'en demandiez pas tant, cruels lecteurs. Mais si vous insistez, je peux me forcer et intituler la suite : **Un cadavre de luxe**. C'est si populaire les suites, surtout dans les hôtels, enfin...

Pour l'instant, par contre, c'est le brouillard total, les limbes, la purée de pois, mais si vous y tenez, envoyez fort comme disait Frontenac (pas la station de métro, le capitaine), mais avant, faites un petit effort et répondez à ce petit questionnaire, pour m'encourager un brin :

o Quel est le nom de famille de l'inspecteur ?

o Quelle est la race du chien de Stéphane ?

o Quelle est l'adresse de Lucy Washington ?

o Quelle est la taille du prof. Heinz ?

o Pourquoi le chef de l'inspecteur est-il si bête ?

o Combien de fois la couleur bleue apparaît-elle dans ce roman ?

o Quel est le groupe de musiciens préféré de Walter Polo ?

Dites-moi tout et je vous écrirai une belle surprise.

Robert Soulières

Quand il n'écrit pas et qu'il ne travaille pas comme un forçat dans sa maison d'édition qu'il a fondée un beau mardi d'été vers 14 heures 38 en 1996 (on vient de comprendre pourquoi il est publié, lui !) il ne fout pas grand-chose. Ce qui ne l'empêche pas de faire, au dire de ses quatre adorables (hum ! hum !) enfants, les meilleures frites du monde et la meilleure pizza de la planète. Sans compter qu'il réussit à merveille les fabuleux plats Stouffer's. Un fin gourmet, quoi !

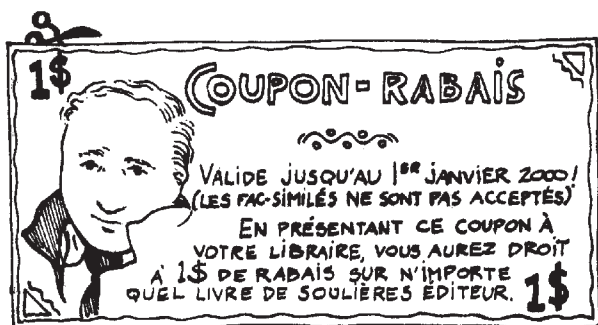
Bref, quand il ne mange pas, il dévore tout ce qui lui tombe sous les yeux : des boîtes de céréales aux *Frères Karamasov* en passant par les milliers et les millions de manuscrits qu'il reçoit chaque année et les billets doux de sa fiancée.

Tout jeune, sa mère lui disait déjà : « Arrête de lire, ça abîme les yeux ! » Elle avait bien raison et le jeune Robert s'est alors mis à écrire (sans se relire, because : les yeux) et, aujourd'hui, sa mère, fière de lui, dit à tout le quartier : « Mon fils est écrivain ! » Et elle ajoute : « Il n'y a pas de sot métier, vous savez. »

Et elle a bien raison... Sauf que personne ne l'écoute, car elle ne voit plus très bien ...

Comme je suis votre écrivain préféré... Caprès Raymond Plante, Bertrand Gauthier, Carmen Marois, Denis Côté, Sonia Sarfati, Christiane Duchesne, Chrystine Brouillet, Stanley Péan, Nando Michaud, Louis Émond, Claire Daignault, Roger Poupart, Yvon Brochu, Gérard Pourcel (c'est qui ça ?) et une centaine d'autres, je ne lésine pas sur les dépenses et je vous offre un bon d'achat non pas de 100 \$ (ce qui serait totalement ridicule), ni de 50 \$ (ce qui serait effroyable), mais bien de un dollar (oui, vous avez bien lu 1 \$ (canadien, évidemment ! Ce qui est tout de même fantastique !!) sous forme d'un coupon que vous pourrez échanger (mais vous n'y êtes pas obligé-e) chez votre libraire à l'achat d'un livre de *Soulières éditeur*... n'importe lequel même si c'est encore le choix qui manque.

Ce coupon est échangeable chez les bons libraires et même les mauvais... s'il y en a. Ce coupon est valide jusqu'au 1^{er} janvier de l'an 1997. Ce qui n'est déjà pas si mal. Les fac-similés (les photocopies, pour ceux qui ne comprennent pas) ne sont malheureusement pas acceptés.



AU LIBRAIRE,



1\$

RETOURNEZ CE COUPON À:
SOULIÈRES ÉDITEUR QUI VOUS
REMBOURSERA LA PLEINE VALEUR
DE CE COUPON.

Table

1. Une pomme et des pépins... ..	11
2. Un cadavre de classe	49
3. C'est vrai, c'est écrit dans le journal ! ...	75
4. On nage en plein mystère !	131
5. Confidences dans la BM	165
6. L'affaire est ketchup !	329
7. Y a-t-il un inspecteur dans la salle ?	335
8. L'inspecteur interroge et Chamberland questionne	403
9. Coup de fil et coup de filet	505
10. Et on revient après la pause	549
11. Tout est dans l'acide désoxyribonucléique	601
12. Ça va saigner aujourd'hui !	717
13. Une araignée dans le plafond ...	801
14. « Ce n'est pas fini tant que ce n'est pas terminé »	991



Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva enviro 100 %
recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo et fait à partir
d'énergie biogaz.

Achevé d'imprimer
sur les presses de Marquis Imprimeur
en mai 2007

un cadavre de classe



**1000
pages !**

**Achetez ce roman tout de suite,
ne payez rien avant d'être rendu
à la caisse et ne le lisez que l'an-
née prochaine !**

Les jeunes sont comme-ci ! Les jeunes sont comme ça ! Enfin, je ne vous apprends rien. Mais surtout, on entend sur tous les tons et depuis des lustres : les jeunes ne lisent pas !

Eh bien, prouvez-leur le contraire en achetant (!) d'abord ou en empruntant et en lisant ensuite, ce roman complètement ahurissant de 1000 pages ! Mille pages pleines de mots, de phrases, d'aventures, de suspense et d'humour.

1000 pages ! Oui, vous avez bien lu (c'est une façon de parler, car vous n'avez encore rien lu !) : c'est à peine croyable, mais c'est suffisant pour leur clouer le bec dé-fi-ni-ti-ve-ment. Vous pourrez alors vous exclamer :

— Maman ! Maman ! (si par hasard vous
[← suite])

L'ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE EST DE CAROLINE MEROLA.



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

soulieresediteur.com

UN CADAVRE DE CLASSE



9 782922 225013

habitez avec votre mère ou Papa ! Papa ! (si vous habitez avec cet homme qui ne se fait pas la barbe tous les matins) ou encore : Maman ! Papa ! (si vous constituez une famille anormale), je viens de terminer un roman de 1000 pages !

Ils seront étonnés, ravis, surpris, sidérés, bouches bées et j'en passe puis, ils vous diront avec l'air de vous tester :

— C'est très bien ça, je te félicite, mais ça raconte quoi au juste, ton livre ?

Et c'est ici que je vous ai préparé un petit résumé de rien du tout que vous pourrez apprendre par cœur en attendant l'autobus scolaire. Eh bien direz-vous :

— C'est l'histoire d'un prof que l'on retrouve assassiné dans sa classe, un beau matin.

— Ouache que de violence ! s'exclameront-ils.

Mais vous poursuivez, sans relever cette remarque autant disgracieuse que gratuite :

— Et c'est là qu'un inspecteur futé entre en scène pour démêler tout ça, car ce n'est pas une enquête ordinaire puisque les suspects pleuvent et qu'il y a un déluge d'indices. Bref, ce n'est pas de la tarte et après mille pages de descriptions savoureuses, de dialogues percutants, d'astuces à couper le souffle (ici vous pouvez en mettre et en rajouter...) si on est patient et si on se rend jusqu'au bout, on apprend finalement qui est l'affreux coupable et pourquoi cette per-

sonne a commis ce crime absolument crapuleux.

— Oui, mais ce n'est pas de la Littérature ben ben sérieuse tout ça...

— Peut-être pas, mais c'est vachement intéressant !

— Et c'est bien écrit ?

— Oui, c'est écrit en caractères d'imprimerie, heureusement. Et ça se lit les yeux fermés.

— Et son style ?

— Si c'était une histoire de drogues, je dirais qu'il a un style stupéfiant, si c'était une histoire de terrorisme, je dirais un style explosif, si c'était...

— Bon, ça va, ça va, et c'est écrit par qui ?

— Je ne m'en souviens plus, ce n'est pas très important. De toute façon, son nom est écrit sur la couverture... pour ne pas qu'on l'oublie justement.

— Et c'est un bon suspense ?

— Oui, un super de grand suspense. On se demande toujours si on va lire ce roman jusqu'au bout ?

— En tout cas, ton résumé n'est pas très fort.

— Mais c'est pour ne pas te dévoiler le punch grand-mère... Mais comme vous avez de grands yeux... Comme vous avez...

Mais ça, c'est une autre histoire, mon petit loup...
